

TOUTE LA VÉRITÉ SUR FISSIAULT

(VOIR PAGE 9)



Voici, à titre documentaire, une reproduction de la vignette qui illustrait l'exemplaire du journal "The Philadelphia Inquirer", qui fut trouvé sur un coffret, à quelques pieds du cadavre de Fissiault, dans la cave de la demeure de M. Hector-F. Beaupré, patron du suicidé. C'est la reconstitution du crime qui, en 1897, coûta la vie à Mme Adolph Luetgert, femme d'un industriel de Chicago. Son mari tenta de détruire son corps en le faisant brûler dans la potasse, mais certains ossements subsistèrent, de même que l'alliance et des baleines du corset de la victime. Grâce à ces découvertes, la police de Chicago a pu étayer une preuve évidente contre l'accusé, bien qu'elle n'ait pu produire que des parcelles du cadavre de la femme. Est-ce que Fissiault, en plaçant ce journal à cet endroit, voulut, avant sa mort, jeter quelque lumière sur la mystérieuse disparition de Mlle Saint-Pierre? C'est ce que la police tente de tirer au clair. (Voir notre article en troisième page.)

Un assassinat de plus au passif de la Légion noire

Un homme aurait été pendu à un arbre, près de Détroit. — Autres aveux de Dean.

On a appris un autre meurtre de la Légion noire, comme on allait reconduire l'exécuteur des "hautes oeuvres" de cette sinistre bande, Dayton Dean, à la prison où il a été condamné à passer le reste de ses jours.

Deux détectives de la police municipale, le lieutenant Jack Harvill et le sergent Charles Meehan, ont révélé qu'ils avaient fait enquête sur les derniers aveux de Dayton Dean, qui se rapportent à la pendaison d'un homme dans la banlieue de Détroit.

Dean aurait avoué que ce meurtre fut commis à une réunion de la Légion noire à laquelle assistaient environ un millier de personnes. C'était peu après l'admission de Dean dans la bande, il y a près de quatre ans.

"Je me tenais, aurait-il dit, avec quelques nouveaux membres, attendant de prêter le serment requis. Une auto arriva. Il y avait, sur la banquette arrière de cette voiture, un homme qui hurlait et se débattait. Les autres occupants de l'automobile le forcèrent à descendre, lui passèrent une corde au cou et le pendirent à un arbre. Peu après, ils coupèrent la corde et jetèrent l'homme dans leur auto. Ils étaient armés de pelles".

Le lieutenant Harvill et le sergent Meehan disent qu'une vingtaine d'autres membres de la Légion noire ont contredit le témoignage de Dean; mais ils n'en continuent pas moins de rechercher le cadavre de l'homme qui aurait ainsi été pendu.

Dean, condamné à l'emprisonnement perpétuel pour le meurtre de M. Charles-A. Poole, employé de la Works Progress Administration, dont la mort, le 12 mai 1936, dévoila l'existence de la Légion noire, est resté aux quartiers des témoins de la Cour d'assises de Détroit depuis le 1er juin 1936, pour témoigner dans les procès intentés à d'autres membres de la Légion.



Dayton Dean

La visite de la cellule de Dean dans la prison de Détroit a donné lieu à un scandale. On se demande encore comment il a meublé si luxueusement sa demeure pour la vie. Il a un radio, deux tables, une douche, une bibliothèque, des liqueurs gazeuses et des friandises à volonté. Il a même reçu la visite de sa petite amie, Lucille Turner, âgée de 17 ans et il l'a gardée pendant trois heures à l'insu du gardien de la prison!



Lucille Turner, qui s'est échappée de la prison des femmes pour rendre visite à Dean (au-dessus) dans sa cellule!



Voici l'arbre de la mort de la Légion Noire, dans la région de Détroit, auquel fut pendu une victime de la Légion. Des chercheurs de souvenirs macabres coupent l'écorce de cet arbre. La curiosité morbide règne toujours en Amérique!



La découverte du cadavre criblé de balles de Charles-A. Poole, ouvrier de la PWA (Public Works Administration), dans un fossé de Dearborn, près de Détroit, conduisit à une enquête qui mit à jour les activités de la Légion Noire, secte secrète qui dépassait en cruauté le Ku-Klux-Klan. Vous voyez en haut le costume de la Légion Noire qu'a revêtu un détective. Sur la table se trouvent les revolvers saisis lors de l'arrestation des quatre chefs de bande ci-dessus: Dayton Dean, condamné au bagne pour la vie; Harvey Davis, "colonel" de la Légion; Urban Lipps et Irvin Lee.

Fissiault et le motif de son suicide

Le remords ou la crainte ne l'ont nullement poussé à s'enlever la vie. — La perte d'un être cher a causé sa mort.

Il s'est pendu avec son fétiche

Henri-Émile Fissiault, après avoir mystifié la police pendant plusieurs mois, vient de mettre fin à ses jours. Toutefois, jusqu'à la fin, il sera demeuré un personnage énigmatique dont le principal souci était l'assouvissement de ses passions charnelles.

Le remords ou la crainte ne sont pour rien dans le suicide de Fissiault. Seule la jalousie ou la perte d'un être qui lui était cher ont pu le pousser à s'enlever la vie. Faute de pouvoir satisfaire sa passion, il a préféré mourir avec son fétiche: des cheveux de femme.

Fissiault—l'autopsie de son corps l'a démontré—était un anormal. Il avait des rapports contre nature. De même que la jalousie et la crainte de perdre l'homme qu'il aimait l'avaient poussé à faire disparaître Mlle Eliane Saint-Pierre, ainsi la perte de l'être cher a pu seule causer sa propre mort.

L'hypothèse d'un assassinat est ridicule

Certains ont avancé que Fissiault aurait pu être assassiné. Allons donc! Existe-t-il au monde un homme qui, après avoir commis un meurtre, penserait ensuite à déposer une touffe de cheveux dans la bouche de sa victime? Il y a bien des manières de commettre un meurtre, mais il est rare, ad-

du courage, il a absorbé de la boisson au point de se soûler.

Cas pathologique

Le cas de Fissiault est donc plutôt du ressort de la médecine que du ressort de la police. C'est un cas pathologique difficile à expliquer, mais assez facile à comprendre. Autrement, comment expliquerait-on que certains hommes pourtant intelligents trouvent une certaine jouissance, et souvent même toute leur jouissance, en revêtant des vêtements de femme? En somme, nous sommes en présence d'un cas de dégénérescence ou de perversion sexuelle.

Le cas de Mlle Saint-Pierre

"Malheureusement, direz-vous, toute cette explication du suicide de Fissiault ne nous dit pas ce qu'il est advenu de Mlle Saint-Pierre".

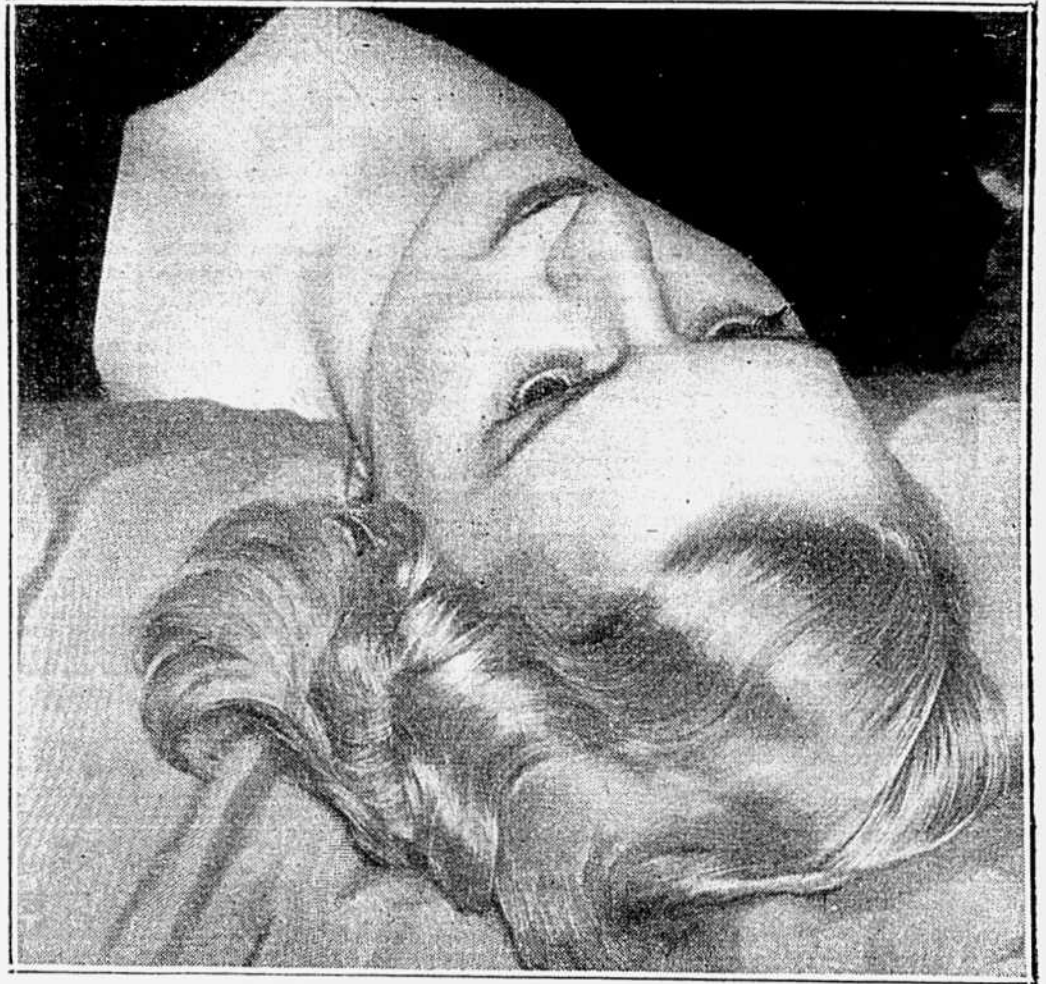
En effet, le motif du suicide de Fissiault, qui est le même que celui du meurtre de Mlle Saint-Pierre, ne saurait nous donner la manière dont on s'est servi pour faire disparaître la jeune fille.

La police entre en jeu

Ici, la police entre en jeu. Des constatations faites d'après l'état mental et physique de Fissiault, elle doit déduire qu'elle se trouve en présence d'un crime commis d'une façon raffinée, et même extraordinaire.

D'ailleurs, cette disparition mystérieuse du cadavre indique clairement que le meurtrier a eu recours à des moyens aussi mystérieux pour disposer de sa victime.

Maintenant, la police est persuadée que Fissiault fut mêlé indirectement ou direc-



...Cheveux de femme...

tement à la disparition de Mlle Saint-Pierre. Il est même le seul témoin qu'elle ait pu trouver dans cette affaire. Il n'a pas voulu dire quoi que ce soit avant sa mort, mais il a probablement laissé sur un coffret, à quelques pieds de l'endroit où son corps devait être découvert, la clef du mystère de la disparition de Mlle Saint-Pierre.

Cet exemplaire de journal où il est question du meurtre d'une femme brûlée dans la potasse (voir croquis de la page) pourquoi Fissiault a-t-il tenu à ce qu'il soit découvert près de son cadavre? N'a-t-il pas pensé en lui-même que la police, en voyant ce journal, verrait là une explication de l'étrange disparition de la jeune fille? Il n'a peut-être pas voulu parler de crainte d'incriminer d'autres personnes, mais il a sûrement voulu mettre la police sur une piste sérieuse, mais que le temps a malheureusement dû détruire.

Serait-ce là la seule explication que nous aurons jamais de la mystérieuse affaire Saint-Pierre? C'est probable, à moins que, par accident, quelqu'un ne trouve la route directe à l'éclaircissement du crime. Chose certaine, c'est que les témoins sont rares dans cette affaire et aucun n'a intérêt à faire des révélations.

Mais il ne faut jamais désespérer... Le temps fera peut-être plus que la police dans cette affaire.



Henri Fissiault, d'après la dernière photo qu'on a eue de lui.

mettez-le, qu'on ait eu recours à la pendaison. Et enfin, qui avait tant intérêt à ce que Fissiault disparaisse? Nous n'en connaissons pas. Par contre, nous savons que beaucoup de gens tenaient à ce qu'il vive.

Non, Fissiault n'avait qu'une pensée en mettant fin à ses jours: montrer à l'être cher la douleur que sa perte lui avait causée. Et, en même temps, exciter chez l'autre la jalousie, ce qu'il a fait en déposant à quelques pieds de son corps une revue ne renfermant que des nudités. Enfin, pour se donner



Mlle Eliane Saint-Pierre.

CONTE DE LA VIE REELLE

Le fantôme de la route déserte

par Jean Desbois

La peur cause parfois d'étranges hallucinations. J'en eus un jour moi-même la preuve.

Je passais alors mes vacances, il y a bien de cela une quinzaine d'années, dans une petite campagne, laquelle, comme toute bonne paroisse canadienne qui se respecte, avait sa "maison-hantée".

C'était d'ailleurs un petit coin de terre très pittoresque avec ses maisons blanches à la chaux, ses grands arbres et une petite rivière qui croyait se donner de l'importance en grondant sur son lit de cailloux blancs.

Or, par une chaude soirée d'été, je me promenais sur la grande route déserte qui déroulait son ruban bleu entre deux rangées d'ormes. Que voulez-vous qu'on fasse, le soir, à la campagne, sinon prendre des marches... sentimentales?

Ma compagne d'occasion était une jeune américaine du prénom de Shirley. (je n'ai jamais su son nom) que le hasard (il sait toujours bien faire les choses!) m'avait fait connaître.

Avec sa taille fine, ses cheveux cuivrés, son nez légèrement retroussé, ses grands yeux piquetés d'or, elle faisait tourner bien des têtes et bien des coeurs.

Elle parlait un agréable français agrémenté de mots yankees avec un accent très pittoresque. Quant à moi, j'écorchais l'anglais avec un aplomb qui aurait horrifié Shakespeare. Mais est-il besoin de grands mots classiques pour se dire qu'on se plaît? C'était, par ailleurs, l'une de mes premières amours, un de ces feux de paille qui réchauffent souvent mieux le coeur que ces affections éternelles, parfois si lentes à naître.

Surpris par un orage qui menaçait d'éclater, nous nous hâtions vers le village dont nous apercevions dans le lointain la silhouette se découper sur un ciel nuageux que la lune tentait de percer. L'air était lourd, chargé d'électricité.

Il nous fallait passer près de la fameuse "maison-hantée" où des chemineaux cherchaient refuge lorsque la nuit était venue. Mon amie de ce soir était inquiète.

Sa main s'agrippait nerveusement à mon bras, J'avais beau la rassurer sur la sécurité de la route, c'était peine perdue. Elle ne cessait de tourner la tête vers la maison abandonnée qui ressemblait à un immense sépulchre percé de trous noirs.

Soudain, ma jolie amie de ce soir là, s'arrêta brusquement. D'une voix angoissée par une frayeur indicible, elle me murmura:

—Look... darling.... dans la branche...there!...un tramp!...and may be it's a ghost!...see?...il "grouille"... (ce n'est pas moi qui lui ai appris ce joli mot là!)

Tout d'abord, je ne vis rien, mais Shirley pointa son doigt vers le bord de la route. Ses dents claquaient de peur et ses ongles s'enfonçaient dans la chair de mon bras. Elle voulait à tout prix rebrousser chemin, mais impossible, c'était le seul qui conduisait au village et nous ne pouvions passer la nuit à la belle étoile, en autant qu'on en voyait encore par ce ciel lourd d'orage.

J'entrevis soudainement quelque chose de fantastique. Très distinctement sur le fond de feuillage, je vis un homme, je devrais dire un géant, assis près d'un fossé. Un étrange chapeau était rabattu sur ses yeux. Il était un peu vouté. A sa main, il semblait tenir un énorme gourdin. Sa tête se tournait lentement vers nous, mais il ne disait mot. J'avançai de quelques pas. Un gémissement lugubre s'éleva dans le silence. Je crus que Shirley s'évanouirait. Elle jeta ses bras nus à mon cou et sa gorge s'emplit de larmes, mais j'étais moi-même trop inquiet pour goûter la fraîcheur de ce collier si doux et frais.

Je ne suis pas du tout une poule-mouillée; si j'avais été seul, habitué que j'étais à rôder dans l'obscurité sur les grèves et dans le bois, je n'y aurais même pas porté attention, mais rien n'est plus contagieux que la peur, et je la sentais peu à peu m'envahir. Les proportions fantasmagoriques de l'inconnu me causaient une appréhension facile à comprendre. Je n'avais rien pour me défendre que mes poings et j'étais loin d'être alors un

colosse. Il n'y avait qu'une chose à faire, poursuivre notre route sans laisser voir notre crainte, mais en se tenant sur nos gardes, car je savais que des vauriens erraient depuis quelque temps dans la contrée. J'eus toutes les difficultés à persuader ma jolie compagne qu'il fallait à tout prix passer outre, sans mot dire, sans hâter le pas.

Elle tremblait de tout son corps et ses jambes fléchissaient.

—Es-tu sûr, dit-elle d'une voix voilée, qu'il n'est pas... dangereux?...

—Non non... Il ne nous at-taquera pas...

A ce moment, une nouvelle plainte lugubre déchira le silence. Cette fois, Shirley poussa un cri d'effroi et elle s'écrasa dans mes bras, à demi inconsciente, paralysée par l'effroi. Je sentis alors une sueur froide me couler entre les omoplates: le fait est que je me trouvais dans une situation plutôt étrange, mais soudain, je partis d'un immense éclat de rire. Shirley me regarda anxieusement, croyant que je devenais fou.

Un rayon de lune qui venait de trouer les nuages sombres éclaira le pseudo-bandit. C'étaient simplement quelques planches appuyées sur une haie et recouvertes d'un large papier brun que le vent avait accroché au sommet de l'un de ces pieux. Quelques branches feuillues complétaient la silhouette bizarre. De plus, je

réalisai que les gémissements d'outre-tombe étaient produits par deux troncs que la brise faisait grincer lorsqu'ils se croisaient. Je retournai à quelques pas en arrière, et de l'angle où nous étions, je revis se découper sur la bordure d'arbres la même forme qui nous avait ainsi jetés dans l'émoi.

Deux jours plus tard, Shirley retournait chez elle, quelle part près de New-York. Je ne la revis jamais. Elle n'a jamais oublié, j'en suis positif, sa nuit d'été sur une route du Canada, près d'une maison-hantée.

Quant à moi, ce souvenir d'une promenade nocturne dans la campagne déserte me rappelle avec un délicieux frisson le moment où elle noua ses bras dorés à ma nuque. Je regrette que ce fut la seule fois où j'eus le plaisir de la tenir ainsi dans mes bras.

QUATRE grands concours de beauté! Pour une valeur globale de...

\$100!

1.—Quelle est la plus jolie fille de table ou servante? (restaurant, café, hôtel, maison privée).....

2.—Quelle est la plus jolie employée de magasin? (dans tous les genres de commerce).....

3.—Quelle est la plus jolie sténo-dactylo ou employée de bureau? (étude, officine, laboratoire, usine, manufacture, etc.).....

4.—Quelle est la plus jolie jeune fille non comprise dans les trois catégories ci-dessus?.....

PRIX

\$25.00

\$25.00

\$25.00

\$25.00

Soumettez-nous vos Photos comme suit:

Concours de Beauté "Photo-Journal"

(Catégorie 1, 2, 3 ou 4...)

(Mentionnez bien le no de la catégorie dans laquelle vous devez être classée).

1242, RUE ST-DENIS MONTREAL

(Pas de photos en couleurs)

\$20.00 à L'homme le plus gros

DE LA PROVINCE!

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS.....

AGE.....

NOM.....

ADRESSE.....

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

\$20.00 à L'homme le plus maigre

DE LA PROVINCE!

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS.....

AGE.....

NOM.....

ADRESSE.....

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

CONCOURS DE BASEBALL

\$100

en prix

Voir page 30

PHOTO-JOURNAL

donne toutes les nouvelles

PAR L'IMAGE!

À peine plus haut qu'un téléphone !



Ce fox nain, dont le père et la mère furent importés de Belgique par le Dr Henri Béland, appartient à M. Rosaire Gravel, 5962, rue Molson. Nous l'avons photographié faisant "la belle", à côté d'un des appareils téléphoniques de "Photo-Journal", pour vous donner une idée de sa grosseur. Il mesure 10 pouces de long et seulement 7 pouces de haut, quand il est sur ses quatre pattes. En dépit de sa petitesse, il est aussi bien musclé et aussi alerte qu'un chien de forte taille... et il écoute son maître au doigt et à l'oeil. Rien de plus gentil que de lui voir accomplir toutes sortes de tours et de prouesses.

Un veau à deux têtes bien formées



On entend souvent parler de veaux à deux têtes, mais on en voit bien rarement. C'est que ce monstre dans la race des bovins est plutôt rare. Ce veau phénoménal est la propriété de M. Hector Demers. A sa mort, il fut empaillé et exposé au Café de la Victoire, 4571, avenue Papineau. Ce veau à deux têtes bien formées et à quatre yeux fut donné à l'établissement de M. Demers par M. Arthur Lapointe, entraîneur de Cabana, l'homme fort décédé.



Le "M. F. THERESE," à son départ pour les missions du pôle Nord

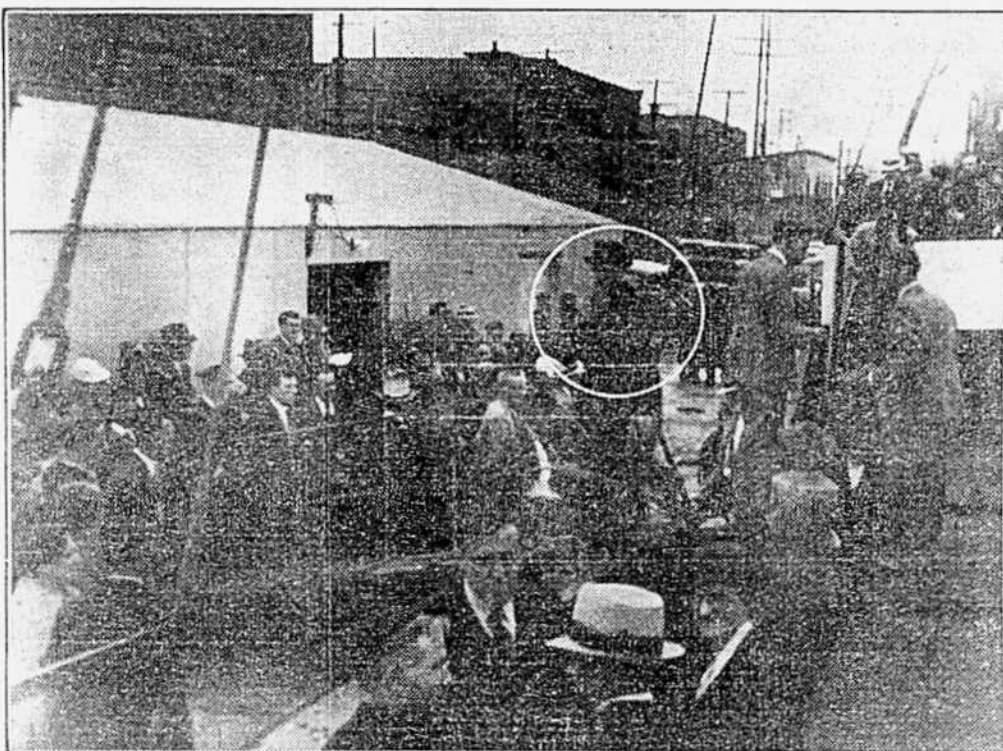
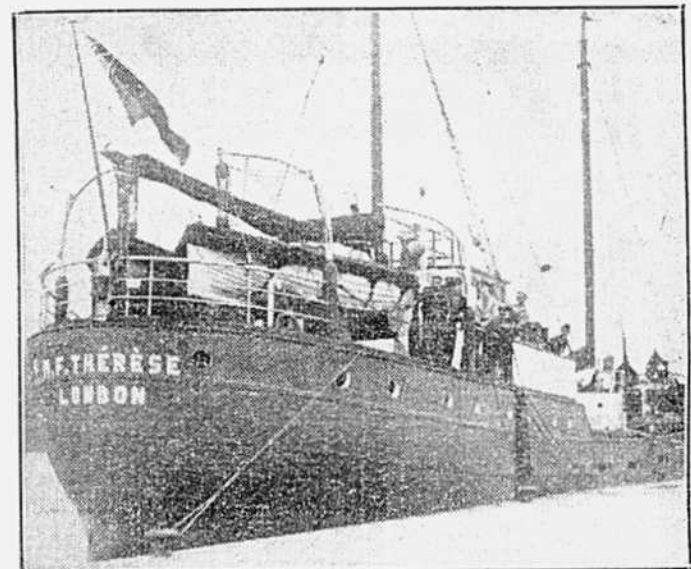


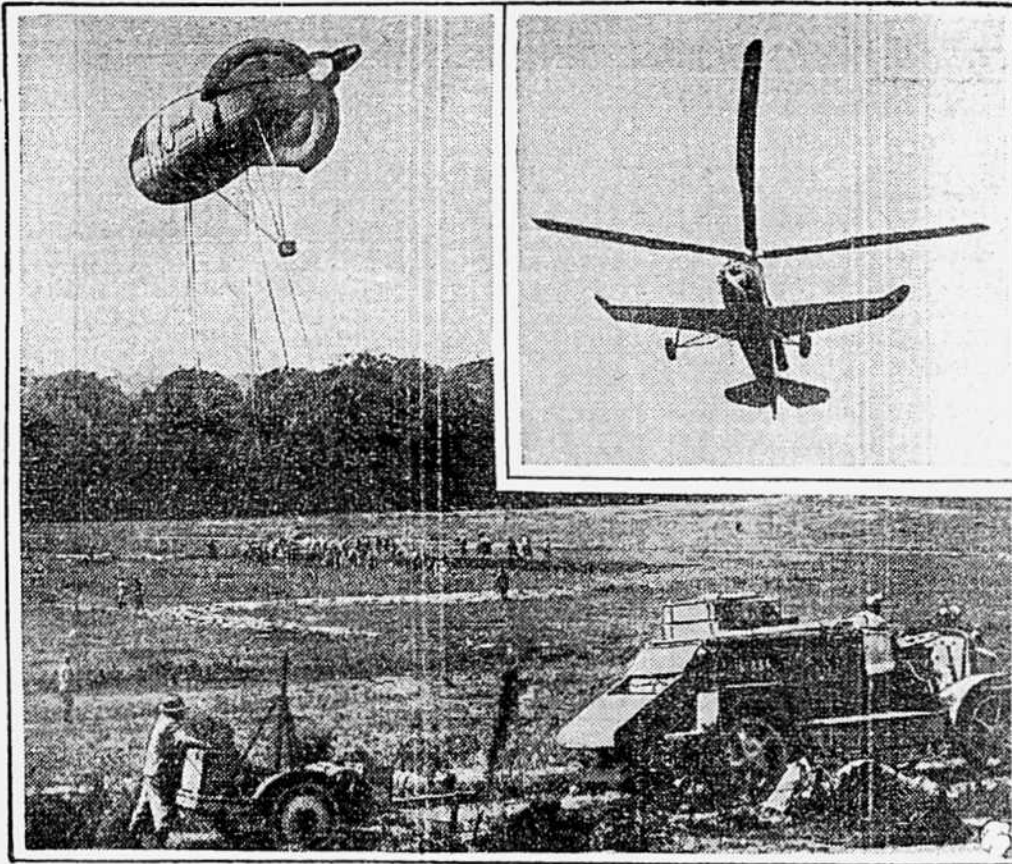
Photo prise du "Thérèse" dans le port de Montréal, lors de sa bénédiction, le 11 juillet dernier, par Mgr Turquetil que l'on aperçoit dans le cercle blanc, causant avec des amis et des admirateurs de son oeuvre apostolique.



Ce navire, don d'une riche américaine à Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a levé l'ancre pour un long voyage dans les régions arctiques. C'est un petit navire qui ne jauge que 270 tonneaux. Il a été construit en Hollande et est mû par un moteur Diesel de 200 chevaux-vapeur; sa vitesse est de neuf noeuds à l'heure. Les Pères Oblats, qui accompagneront Mgr Turquetil, s'embarqueront à Churchill. Le bateau ne sera de retour qu'en octobre.

ENGINS DE MORT!

Quelques aperçus
de la prochaine
"dernière" guerre



Le travail d'observation se fera au moyen d'autogires et de ballons.



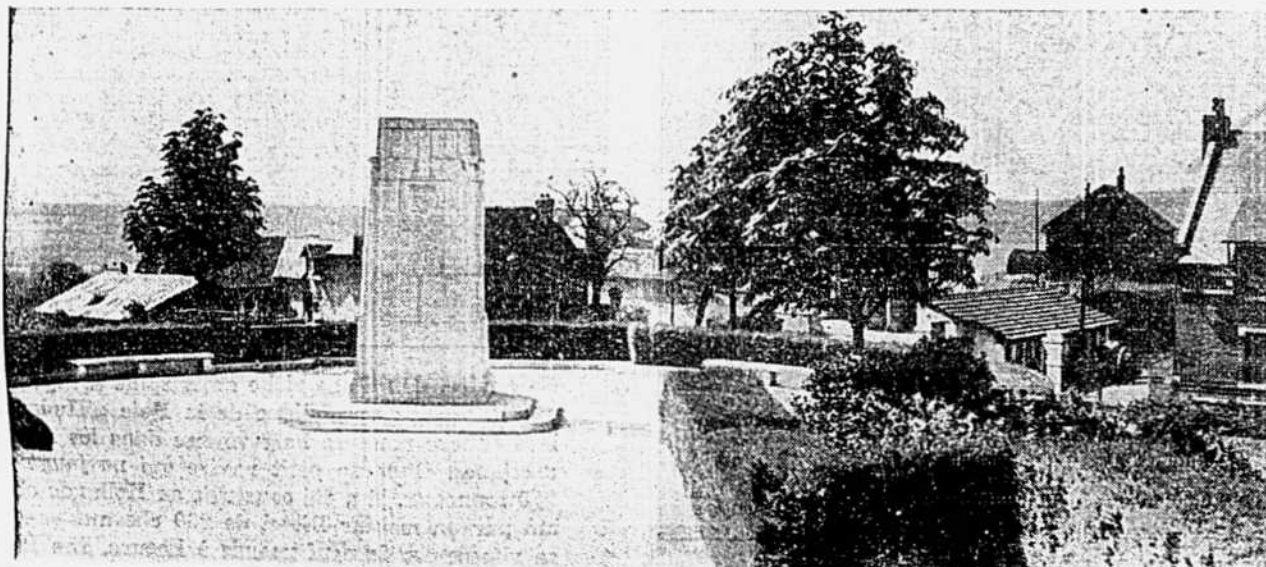
Masque à gaz 1914



Vingt ans après: Cantigny alors et aujourd'hui. Le 28 mai 1918, les Américains enlevèrent aux Allemands le village français de Cantigny qui était réduit en cendres et en ruines comme on le voit ici ...

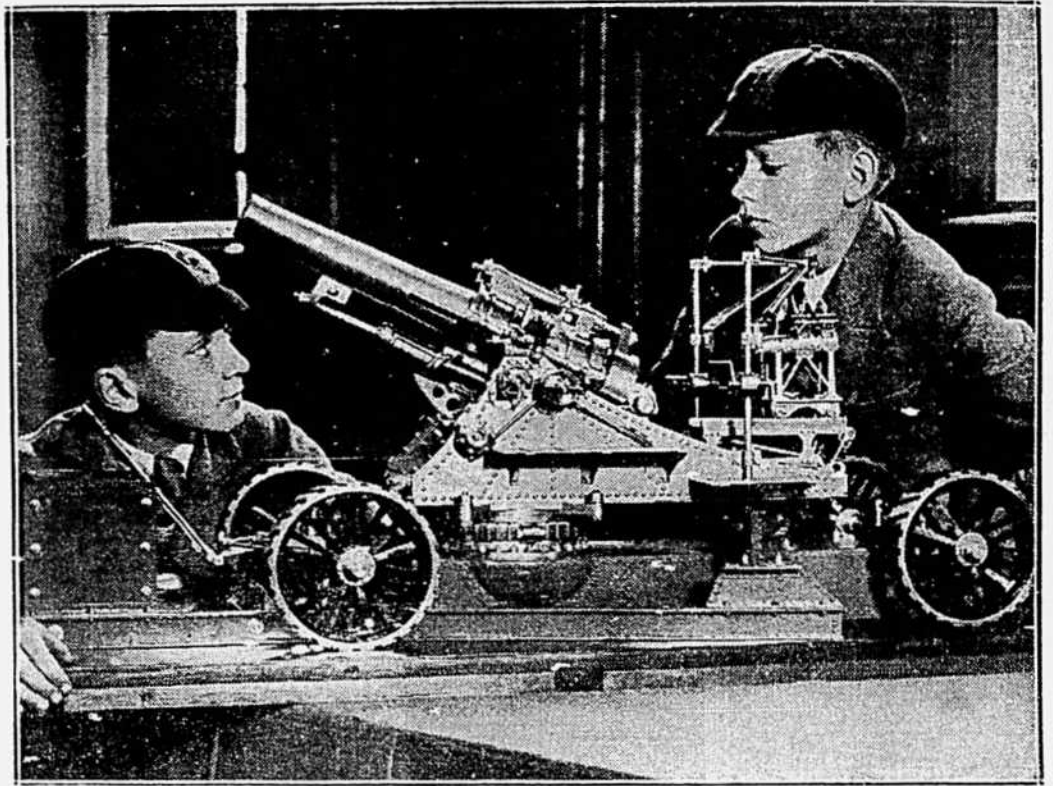


Masque à gaz aujourd'hui.

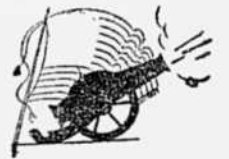


Aujourd'hui, Cantigny a été reconstruite et présente un aspect riant et paisible. Un monument a été élevé pour commémorer l'acte de bravoure des soldats américains.

Jeune chair à canon



Ces deux petits bonhommes anglais qui jouent à la guerre avec leur canon miniature, sont encore loin de se douter que...



...bientôt ils seront appelés à apprendre dans des écoles militaires tous les secrets de l'art de tuer les hommes, Mars, dieu de la guerre, réclame du sang nouveau.



On voit ici des jeunes français quittant Paris pour faire leur service militaire. Glorieux soldats de France... jeune chair à canon.



Au Japon, on enseigne aux filles à manier le fusil. La guerre qui menace actuellement le Japon et la Chine exigera-t-elle qu'on les appelle sous les drapeaux?

Marconi, "le Père de la radio"

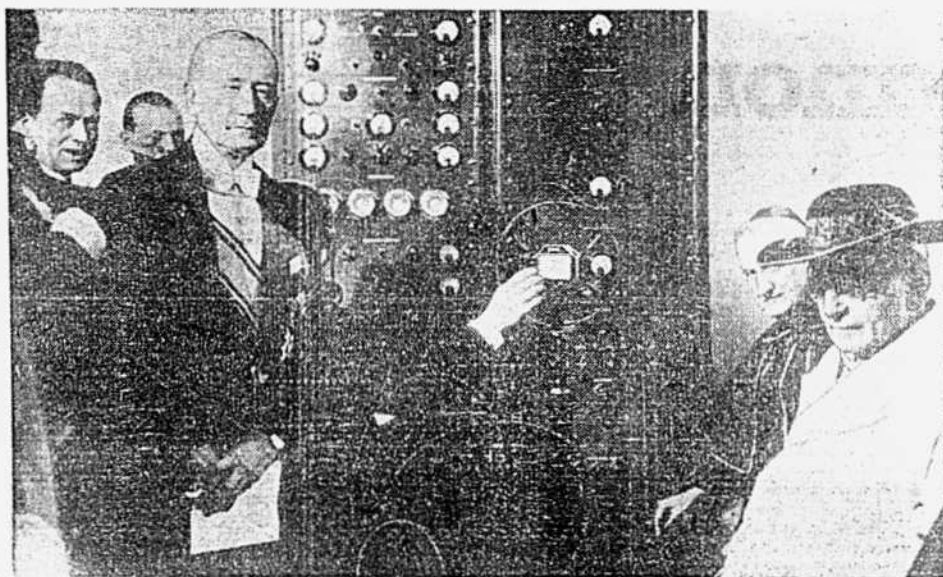
La mort du sénateur Guglielmo Marconi, surnommé le "Père de la radio", a plongé le monde entier dans la tristesse. Marconi fut un grand bienfaiteur de l'humanité et l'invention qu'il a perfectionnée et appliquée, la T.S.F., a grandement contribué au rapprochement des peuples.

Après Hertz et Branly, Marconi s'est intéressé à la radio en 1895. Au moment de sa mort, il travaillait encore à perfectionner cette invention, faisant des expériences sur la télévision.

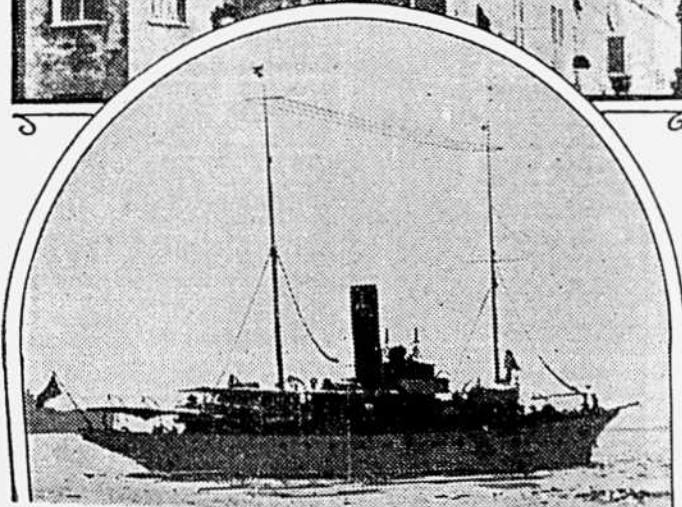
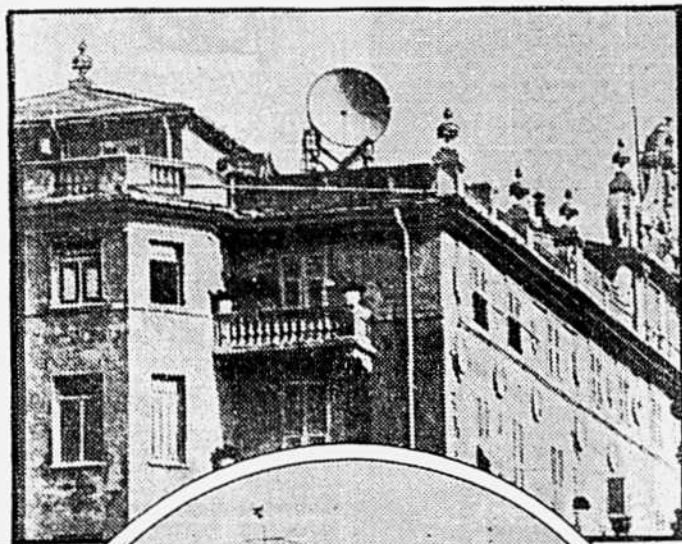
En 1901, il réussit à établir une communication entre Cornouailles et Terre-Neuve, soit 2,500 milles. Il continua d'apporter des perfectionnements à son invention. Il avait remporté le prix Nobel en 1909. Il a été sans conteste le chef de l'Italie mussolinienne.



1 Le marquis et la marquise Marconi sortant de leur hôtel à Londres. Cette photo fut prise en janvier 1936, année où Marconi offrit à la "British Broadcasting Corporation" de faire une émission radiophonique sur la situation italo-éthiopienne. Le gouvernement anglais refusa alors cette offre.



2 En 1931, Marconi prépara lui-même l'inauguration d'une station radiophonique au Vatican. Quelques années plus tard il établissait un service à ondes courtes. On voit ici Sa Sainteté Pie XI et Marconi photographiés à cette occasion.



3 On voit dans la vignette du haut la maison de Marconi sur laquelle il avait installé un radiophare au moyen duquel il pouvait diriger de chez lui son "Vaisseau fantôme", le yacht "Elettra". On a considéré cette découverte comme l'exploit le plus merveilleux de Marconi depuis l'invention de la télégraphie sans fil.



4 Marconi portant sa toque de docteur ès sciences. Il était docteur honoraire des universités d'Oxford, de Glasgow, d'Aberdeen, de Liverpool et de Pennsylvanie. Il était de plus président de l'Académie Royale d'Italie et de l'Institut National des Recherches Scientifiques. Il avait été élu sénateur en 1914. Au moment de sa mort, il expérimentait les micro-ondes au moyen desquelles, dit-on, il pouvait arrêter le moteur d'avions ennemis.



5 Marconi avait épousé la comtesse Bezzi-Scala qui lui donna une fille, "Elettra", ainsi nommée en souvenir des découvertes faites dans le domaine de l'électricité par son grand-père et parrain, Guillaume Marconi. On voit ici la fille de Guglielmo Marconi avec sa mère au moment où elles arrivaient à Londres en décembre 1934, accourant au chevet de Marconi malade.

Comment les Chinoises font pour avoir de petits pieds?



1 Voici les pieds d'une Chinoise déformés pour être plus étroits et plus petits.



2 La façon de retenir les orteils sous la plante, au moyen de bandelettes qu'on ne change qu'une fois par mois!



3 Les quatre petits orteils sont compétement recourbés sous la plante du pied.

Le dieu de l'amour au temple de la passion



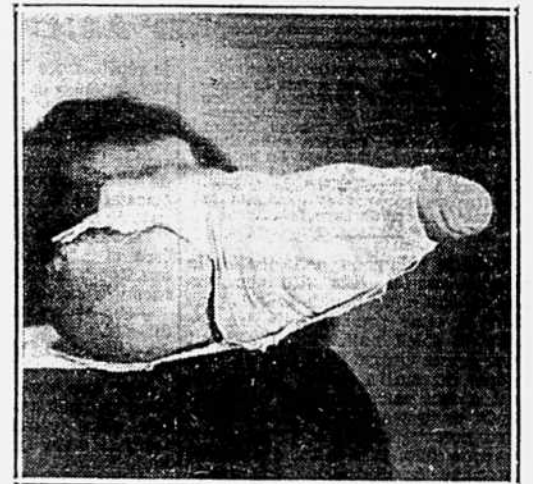
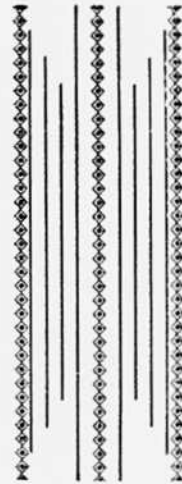
C'est devant ce dieu que la fiancée chinoise prie pendant trois jours pour que son premier enfant soit un mâle.

(Les photos de cette page nous ont été transmises par M. E. Dupras, agent de la "Standard Oil" à Tien-Tsin.)

Le supplice de la cangue



La cangue est une table percée de trous dans lesquels on introduit la tête (et parfois les bras) des condamnés pour une faute grave. Les femmes ne sont pas exemptes de ce supplice. Le poids de la cangue varie avec la gravité de la faute commise.



4 Les pieds emprisonnés dans les bandelettes. On devine quelles souffrances endurent les Chinoises durant des mois.



5 Au bout de quelque temps, les Chinoises enlèvent les bandelettes et les orteils demeurent en place sous la plante des pieds. Le talon supportant presque tout le poids de leur corps.

Une mère
à son enfant



Mme Roosevelt dit à son fils John, maintenant marié à une Du Pont: —Fais attention à toi!...



... Et amuse-toi bien à Paris!

La jeunesse et Roosevelt



La jeunesse polonaise d'Amérique a tenu à manifester son admiration envers le président Roosevelt pour le bel exemple de courage et de travail qu'il donne aux jeunes. Arthur Korzenski remet ici au Président la médaille d'honneur des étudiants polonais des Etats-Unis.

Le fils de l'ex-roi d'Espagne
s'est remarié



Le fils aîné d'Alphonse XIII, qui avait perdu toutes ses prétentions au trône d'Espagne en épousant une Cubaine, s'est remarié avec une autre Cubaine, après son désaccord avec la première. Voici le comte de Covadonga avec la señorita Martha Rocafort, lors de la réception qui suivit son mariage civil à La Havane.

Hélène Morin

roman de la société montréalaise écrit spécialement pour "Photo-Journal"

(Etant inédit, ce roman ne se trouve pas en librairie).

par Luce Leroy

(Résumé du premier chapitre)
Hélène Morin, qui a fait la décoration intérieure de l'hôtel du Lac des Quinze Îles, fait la connaissance de l'architecte Charles Rivard dont la femme, Camille, mère d'un gentil bambin, est volage. La brouille entre dans le ménage et Rivard revient à Montréal. Hélène le rencontre au garage et demande la faveur de revenir avec lui...

Dans le calme du petit matin, la voiture courait très vite sur une avenue ombragée par de grands pins dont la cime prenait déjà les reflets du soleil naissant. Il allèrent ainsi à une vitesse folle jusqu'à sept heures du matin quand ils arrêtèrent à une auberge pour déjeuner. Perdu dans ses sombres pensées, il avait presque oublié la présence de la jeune fille. Elle-même ne faisait rien pour le distraire; tranquillement assise, les mains jointes sur ses genoux, elle était charmante à voir dans une modeste petite robe bleue dont la sévérité était égayée par un col de linon blanc.

LECON DE COURAGE

Quand ils arrivèrent à Montréal, au milieu de l'après-midi, Charles demanda à la jeune fille où il devait la conduire. Elle le remercia gentiment et lui dit qu'elle prendrait un taxi pour achever le trajet. La simplicité de ses manières était une telle détente pour son esprit après les scènes orageuses du matin, qu'il regretta de ne pas lui avoir parlé plus tôt et insista pour la reconduire chez elle. Hélène lisait dans ses pensées comme en un livre ouvert. Elle se disait: "Il est terriblement malheureux. Comment des hommes comme monsieur Rivard peuvent-ils faire un tel gâchis de leur vie".

—Excusez-moi, dit-il, de mon silence, mais je suis à un moment de ma vie où tout semble s'écrouler devant moi.

—Je sais, dit Hélène, j'ai senti le même isolement à la mort de mon père. J'étais seule à Montréal, n'ayant que quelques dollars. Il y eut des jours bien noirs où je ne

je répétais ces derniers mots de mon voyais pas à deux pas devant moi.

—Alors que faisiez-vous?

—Je fermais bien fort les yeux et père: "Courage, courage!" Alors, toutes les pensées sombres cessaient de tourner autour de moi comme des oiseaux de malheur, et tout redevenait clair et lumineux.

Devant tant de bravoure chez un être si fragile, son cœur s'ouvrit aussitôt à la confiance et il se mit à raconter sa vie.

—Est-ce vraiment si désespéré?" dit-elle.

—Oui, car j'ai un petit garçon: "Dédé".

—Et que craignez-vous pour lui? Rien ne peut lui arriver si vous gardez votre courage et votre sang froid et vous devez les garder pour le défendre.

A ces mots de consolation, la figure de Charles s'éclaira et il lui dit avec émotion:

Comme j'aimerais vous faire connaître mon petit André. Il me semble que vous l'aimeriez!

Volontiers! dit Hélène, en lui tendant la main, car ils étaient devant la vieille maison d'un charme un peu désuet, qui était sa demeure.

LA DECEPTION DE CAMILLE

Camille à son réveil fut toute étonnée de voir que Charles n'avait pas forcé sa porte, et elle le fut plus encore quand elle réalisa qu'il était parti en emportant tous ses objets personnels. Elle, qui passait d'ordinaire des heures à se pomponner, fit une toilette sommaire, et partit dans sa voiture à une vitesse folle, décidée à rattraper son mari. Elle n'aimait celui-ci qu'autant qu'il put satisfaire ses caprices mais elle tenait à la situation honorable qu'elle partageait à ses côtés et l'idée d'être tenue éloignée de son fils et de Montréal comme une contaminée blessait surtout sa vanité. André:—Comment n'avait-elle pas pensé à lui plus tôt? S'emparer de lui au plus tôt était l'arme puissante qu'elle tenait contre Charles. Elle plaiderait



—Comme j'aimerais vous faire connaître mon petit André, dit Charles à Hélène.

mille loua une chambre à l'hôtel Windsor et commença à tendre ses filets. Mais tante Marthe répondit à son téléphone très froidement, et lui dit que Charles était parti avec l'enfant. Non, elle ne connaissait pas sa destination. Après avoir essayé de le rejoindre au Cercle Universitaire et au Club Saint-Denis, elle se décida à téléphoner à l'associé de Charles. Mais celui-ci, à qui elle avait fait des avances et qui la méprisait, respecta les confidences de son ami. Camille en fut quitte pour sa peine. Après avoir passé sa rage sur tous les objets qui lui tombaient sous la main, elle se calma un peu, et sa vanité reprenant le dessus, elle se mit à faire des rêves improbables. Charles lui reviendrait, il était fou d'elle. Et comme elle le ferait souffrir pour tout ce qu'elle avait enduré! En bâtissant ces "châteaux en Espagne" Camille se faisait une toilette savante et minutieuse. Elle songeait déjà à occuper cet intermédiaire par une nouvelle conquête.

Quand elle fut dans le hall de l'hôtel, elle regarda avec une feinte indifférence les hommes qui s'y trouvaient. Ayant fait son choix, elle marcha lentement vers l'homme qu'elle avait distingué et échappa sa bourse à ses pieds.

—Comme je suis sotte!

—Au contraire, vous me semblez très adroite répondit l'inconnu.

—Que voulez-vous dire? demanda Camille avec une feinte ingénuité.

L'inconnu lui dit qu'il était un magnat du cinéma français et qu'il cherchait des étoiles nouvelles pour relever l'éclat des anciennes. Camille accepta l'invitation du directeur, qui s'appelait monsieur Lapierre, d'aller dîner au "Normandie Roof" de l'Hôtel Mont-Royal.

Dès le milieu de la soirée, Camille ne pensait plus du tout à son mari et à son fils, et se voyait rivalisant de gloire avec Marcelle Chantal.

HELENE FAIT UNE CONQUETE

Hélène s'était habillée avec coquetterie pour le dîner chez Madame Labrecque, car elle savait combien l'apparence de la fortune éblouit les snobs. Elle avait une robe d'organdie noir qui faisait paraître sa blondeur plus éclatante tandis qu'une légère parure et des souliers bleu turquois complétaient sa toilette.

Madame Labrecque l'attendait au pied du grand escalier, et après maints compliments sur son élégance lui murmura très vite à mi-voix:

—Flattez de votre mieux l'épouvantail que j'ai placé à votre droite. Elle vient d'acheter une nouvelle maison!

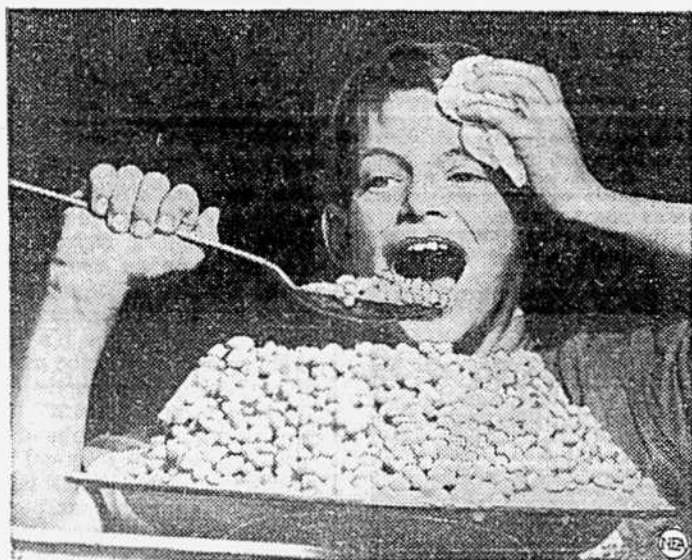
(Suite à la page 17)

contre lui, désertion, cruauté — et demanderait à la cour la charge de son enfant. La faiblesse des hommes fut assez familière pour qu'elle sut le pouvoir d'une jolie femme devant un jury composé de ceux-ci. A LA POURSUITE DE CHARLES Dès son arrivée à Montréal, Ca-

LA VIE AU CAMP

Le scoutisme prend chez nous des proportions sans cesse grandissantes. Ce mouvement de jeunesse né en Angleterre s'est répandu dans le monde entier. Le scoutisme canadien-français a reçu l'approbation des plus hautes autorités. C'est une oeuvre qui a pour but de former des hommes débrouillards et de volonté qui sauront comment agir lorsqu'ils seront aux prises avec la vie. On veille à la santé du corps et les exercices que l'on fait aux camps scouts visent au développement physique normal des sujets. En plus, chacun doit faire sa bonne action par jour et se tenir "toujours prêt" à faire face à toute éventualité, selon la devise du scoutisme.

Un appétit formidable



C'est l'heure du repas et chacun mange de bon appétit. Mais ce scout a un goût particulier pour les fèves au lard. On lui a donc préparé un substantiel plat de son mets favori. Il s'essuie le front mais ne craint pas d'affronter les dangers d'une indigestion.



4 Le soir, on allume un feu, car les soirées sont fraîches dans les bois, même en été. Les plus dégourdis n'ont guère besoin de s'approcher de la flamme, cependant.



5 "Ecrivons à maman pour lui dire combien nous nous amusons". Mais l'inspiration ne vient pas toujours. Le bruit que font les camarades empêche de réfléchir. Pourtant on trouve toujours quelque chose à dire à sa mère.

L'arrivée



2 La vie au camp est certes joyeuse chez les scouts. On voit ici un groupe de jeunes scouts arrivant à leur camp où ils passeront quelque temps à profiter du bon air et à développer leurs biceps.

Mangeons en chœur !



3 Les scouts sont "toujours prêts". Surtout quand il s'agit d'avaler un bon repas après une journée bien remplie. Et ils mangent de bon coeur.



6 Comme son grand-oncle Théodore Roosevelt qui s'est fort intéressé au scoutisme dans ses débuts aux Etats-Unis, le président Franklin-D. Roosevelt a beaucoup d'affection pour les scouts. On le voit ici épinglant une médaille sur la poitrine d'un scout lors du récent "Jamboree" à Washington.



**Le premier mari
de la Duchesse**



Le commandant Earl Winfield Spencer, de la marine américaine, premier mari de la duchesse de Windsor, avec sa deuxième femme, Mme Norma Reese Johnson, après la cérémonie de leur mariage.

Famille d'un ancien dictateur en exil



Voici les membres de la famille de feu le général Gomez, dictateur de la république du Venezuela, à leur arrivée à New-York, après avoir passé plusieurs mois d'exil en Suisse et en France. De gauche à droite, on remarque Don et Donna Florenza Gomez, Senorita Bertha Gomez, Mme de Cacaes et la bonne d'enfant avec la petite Eleonore Gomez.

A Londres



Le prince Édouard Thakobau, des îles Fidji, mesurant plus de six pieds de hauteur, qui a représenté son royaume au couronnement du roi d'Angleterre, dans ce curieux accoutrement. Ce roi nègre n'a jamais porté de culotte; mais il a observé une partie du protocole en portant un smoking blanc, une chemise empesée et un faux-col à pointes, avec la cravate noire et les gants blancs pour assister à un dîner de gala. Il est nu-pieds et porte les sandales de son pays.

HELENE MORIN

(Suite de la page 18)

Hélène n'eut pas de peine à reconnaître sa future cliente: ses cheveux châtains de tous les ors chim-

ques imaginables, sa taille serrée à l'extrême faisait ressortir des bourrelets disgracieux et son menton se répétait à l'infini cachant dans ses derniers plis un collier de perles. Ses boucles d'oreille étaient trop longues, ses bracelets trop nombreux et sur ses doigts boudinés s'accumulaient des bagues.

Elle s'appelait Ida Martin. Pendant qu'Hélène se demandait comment attaquer la conversation avec sa formidable voisine, celle-ci se pencha vers elle et lui dit d'un ton admiratif:

—Si vous saviez combien j'admire vos cheveux! Est-il indiscret de vous demander qui vous les teint?

—Mais, ils sont naturels! et devant l'expression incrédule de Mademoiselle Martin, elle ajouta:

—Je n'ajoute qu'un peu de camomille dans mon eau et les place moi-même car ils frisent naturellement. Sa voisine soupira avec envie:

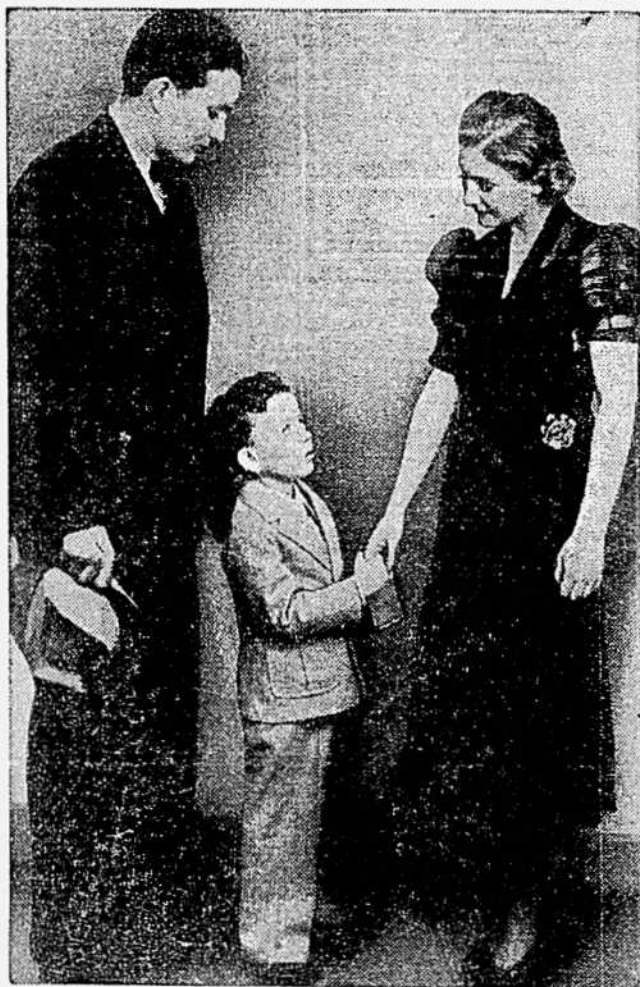
—Il y a des gens qui ont tout pour

eux! Ecoutez, chérie! Mimi Labrecque me dit que vous êtes artistique en diable, vous lui avez décoré une chambre à coucher qui non seulement est jolie à voir, mais aussi donne envie d'y dormir.

—Je pense que j'ai eu assez de

Quinze Iles et j'avoue qu'il était un peu émêché à son arrivée. Il prenait une douche froide quand je suis partie et devait me rejoindre dans quinze minutes.

Hélène fit immédiatement un rapprochement entre le nom de Fer-



Le petit André était l'image vivante de son père.

succès, répondit Hélène. —Quel genre de boudoir me conviendrait? demanda-t-elle en appuyant avec prétention sur le mot, boudoir.

Hélène en nommant presque toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, se disait intérieurement: "quelle horreur", mais elle aimera cela.

L'étrange femme, sans s'occuper des convives lui donna un baiser bruyant sur la joue et lui dit: Je vous engage!

LA RENCONTRE INATTENDUE Pendant qu'elles causaient ensemble de chiffons, de bibelots, Mlle Martin regardait si souvent du côté du hall qu'elle s'en excusa auprès d'Hélène.

—J'attends mon neveu, Fernand. Il est revenu aujourd'hui du lac des

Quinze Iles, celui du lac des Quinze Iles, et, il faudrait bien l'avouer, celui de Madame Rivard.

—Fernand a perdu ses parents, ma soeur et mon beau-frère, dès la plus tendre enfance. Je l'élevé depuis 22 ans, si on peut appeler ainsi lui permettre tous ses caprices. Il est ma joie et mon tourment.

Le jeune homme choisit ce moment pour faire une entrée un peu sensationnelle tant à cause de son retard que de l'état d'ébriété dans lequel il se trouvait. Hélène se dit qu'elle n'avait, de sa vie, jamais vu un homme si beau. Il était bâti comme un dieu grec. Ses traits étaient presque trop réguliers, mais l'expression de sa figure était celle d'un enfant gâté. Ida Martin présenta son neveu à Hélène. Celui-ci

lui tendit les deux mains et s'exclama: "Que vous êtes belle! Mais je n'aime pas les belles femmes." Hélène fronça les sourcils et il ajouta:

—Elles ne cherchent qu'à soumettre les hommes à leur joug. Elles devraient être exterminées comme la peste.

—Les hommes sont donc si faibles? demanda Hélène, essayant de ramener l'entretien à un ton plus léger.

Il se pencha vers elle et d'un ton confidentiel lui dit:

—Savez-vous ce qu'une femme très belle m'a fait? Elle a fait un fou de moi!

—Ça ne devrait pas être très difficile.

Hélène avait dit cette phrase doucement mais Fernand sursauta avec surprise.

Et après un moment d'étonnement lui demanda son nom. Il le murmura en lui-même comme pour le graver dans sa mémoire et lui dit:

—Il faut que je parle de vous à Charles Rivard.

Cette phrase était comme un appel télépathique car toute la soirée, inconsciemment elle avait pensé à lui.

—Pourquoi Monsieur Rivard? lui demanda-t-elle.

—Je ne sais pas, je pensais justement à lui. La vie lui a été dure et ça lui ferait du bien de rencontrer un être comme vous.

Hélène comprenait bien que Madame Rivard ayant fait souffrir le jeune homme, celui-ci pensait au mari comme compagnon de malheur. Le hasard seul était étrange qui lui avait fait rencontrer les deux hommes le même jour.

Pendant ce temps, Ida Martin regardait avec intérêt les attentions de son neveu envers sa protégée. Elle alla retrouver Madame Labrecque et lui annonça sa décision de confier la décoration de sa nouvelle maison à Hélène Morin. Puis elle ajouta avec assurance:

(A suivre)



Fernand lui tendit les deux mains et s'exclama: "Que vous êtes belle!"

LE CENTENAIRE DES HEROS DE '37

Il y a cent ans, douze hommes du Bas-Canada et plus de quarante du Haut-Canada montaient sur l'échafaud pour expier la commission d'un crime affreux: celui d'avoir trop aimé leur Patrie !

La mort sur le gibet de ces héros-martyrs enfanta l'esprit du gouvernement responsable dont nous venons de célébrer le 70e anniversaire. L'Acte de la Confédération des provinces en 1867 confirma la clairvoyance et le réel idéal de ces grands héros, véritables fondateurs de la Patrie canadienne.

Notre manque d'enseignement sur le patriotisme et la vérité historique empêcha nos pères d'apprécier ces héros de '37 à leur juste valeur. Bien plus! pour servir certaines fins politiques, on a lancé sur eux le cri d'anathème et pour cette honte nationale on s'est complu à laisser ensevelir dans un linceul de mensonges la mémoire des plus grands héros de notre histoire.

C'est pour commémorer le souvenir de la mort glorieuse de ces serviteurs de

la patrie canadienne que des hommes et des femmes, attachés par le sang à ces héros, ont décidé de préparer des magnifiques mani-

festations patriotiques à l'occasion du centenaire de leur mort.

En août prochain, des fêtes auront lieu à Saint-Denis-sur-Richelieu à l'occasion du centenaire de la bataille victorieuse des Patriotes. Un monument honorant la mémoire de ces vaillants soldats a déjà été érigé en 1913 à Saint-Denis.

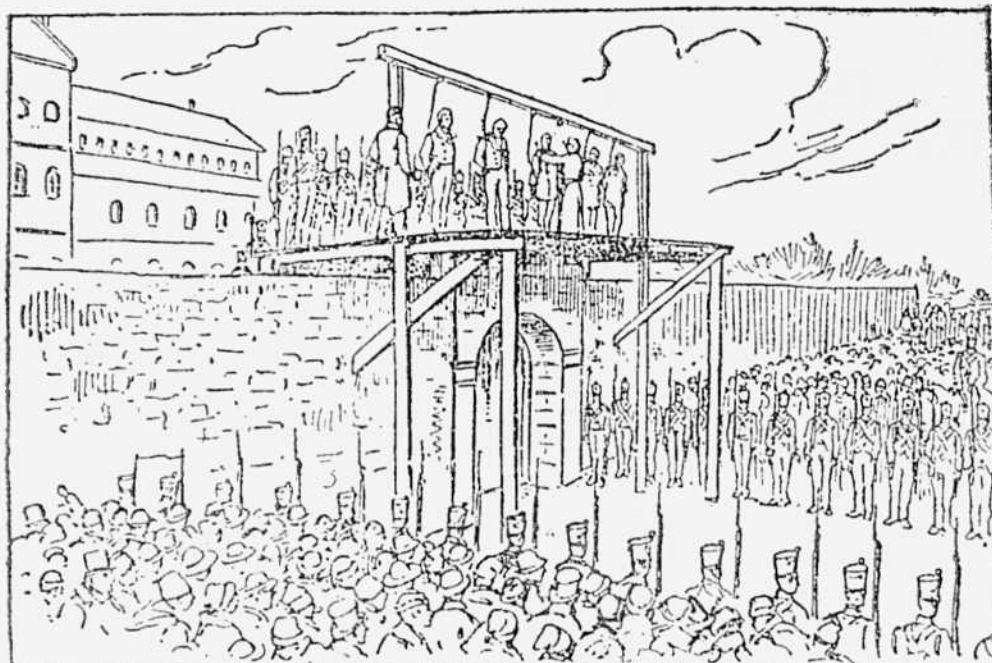
Dans toutes les parties de la province il y aura cet

automne des manifestations identiques en l'honneur de ces héros tombés sur le champ d'honneur, au cours des batailles du 23 et du 25 novembre 1837, à Saint-Charles et à Saint-Eustache.

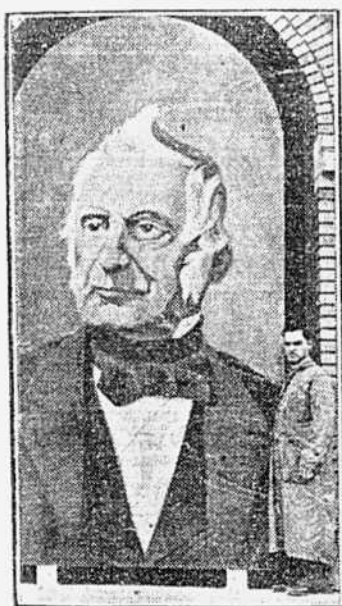
L'ultime sacrifice de ces martyrs qui ont versé leur sang sur l'échafaud à Montréal n'a pas déshonoré la race. Loin de là! En honorant leur mémoire, un peuple s'enoblit.



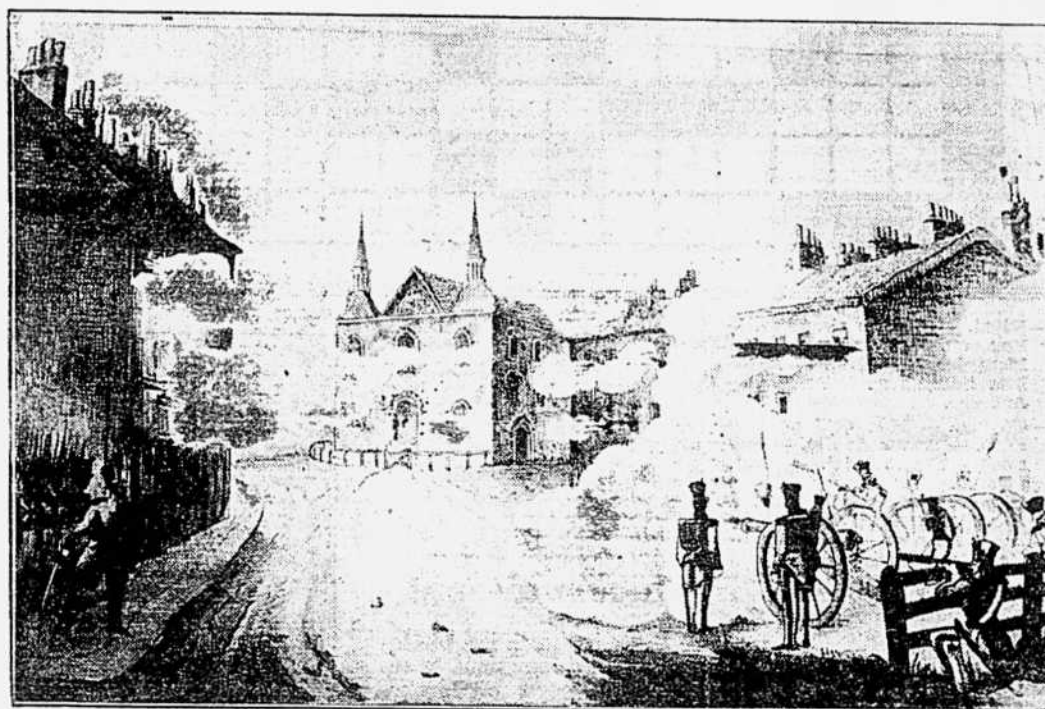
Wolfred Nelson, médecin, assista à l'assemblée des Six-Comtés et s'y montra moins beau parleur mais plus homme d'action que Papineau. Il commanda les Rebelles à Saint-Denis et y obtint la victoire sur les Anglais du colonel Gore. Arrêté, il fut exilé aux Bermudes d'où il revint. Il siégea plus tard dans le Parlement d'Union et fut maire de Montréal.



Voici un croquis illustrant la journée tristement mémorable de la pendaison des Patriotes condamnés à mourir sur l'échafaud au Pied-du-courant. Aujourd'hui, le monument des Patriotes est élevé sur le terrain même où nos aïeux versèrent leur sang pour le triomphe de nos droits.



Cette magnifique peinture de l'honorable Louis-Joseph Papineau, grande figure de l'histoire de '37, est l'oeuvre de M. Henri Bisson, peintre et sculpteur montrealais dont la renommée devient de plus en plus grandissante. D'une dimension de 12 x 6 pieds, elle fut exécutée à l'occasion du récent Festival des Ecoliers. Elle sera exposée aux yeux du public au cours des nombreuses manifestations patriotiques de cet automne.



L'artillerie anglaise tire à boulets sur l'église Saint-Eustache, située dans la rue principale du village. Le vieux temple porte encore aujourd'hui les traces ineffaçables de ce bombardement. Le colonel Augustus Wetherall profita de l'épaisseur de la fumée pour s'emparer des assiégés et leur faire baisser pavillon.



Siméon Marchessault, instituteur de Saint-Charles, était huissier de la Cour supérieure et résidait à Saint-Charles en 1837. Commandant en second à la bataille de Saint-Charles, il y fit preuve d'une grande bravoure. Mais contraint de se cacher, il s'enfuit dans la forêt et fut arrêté à quelques pas de la frontière. Il fut l'un des huit Patriotes exilés aux Bermudes. A son retour, il se fixa à Saint-Hyacinthe.

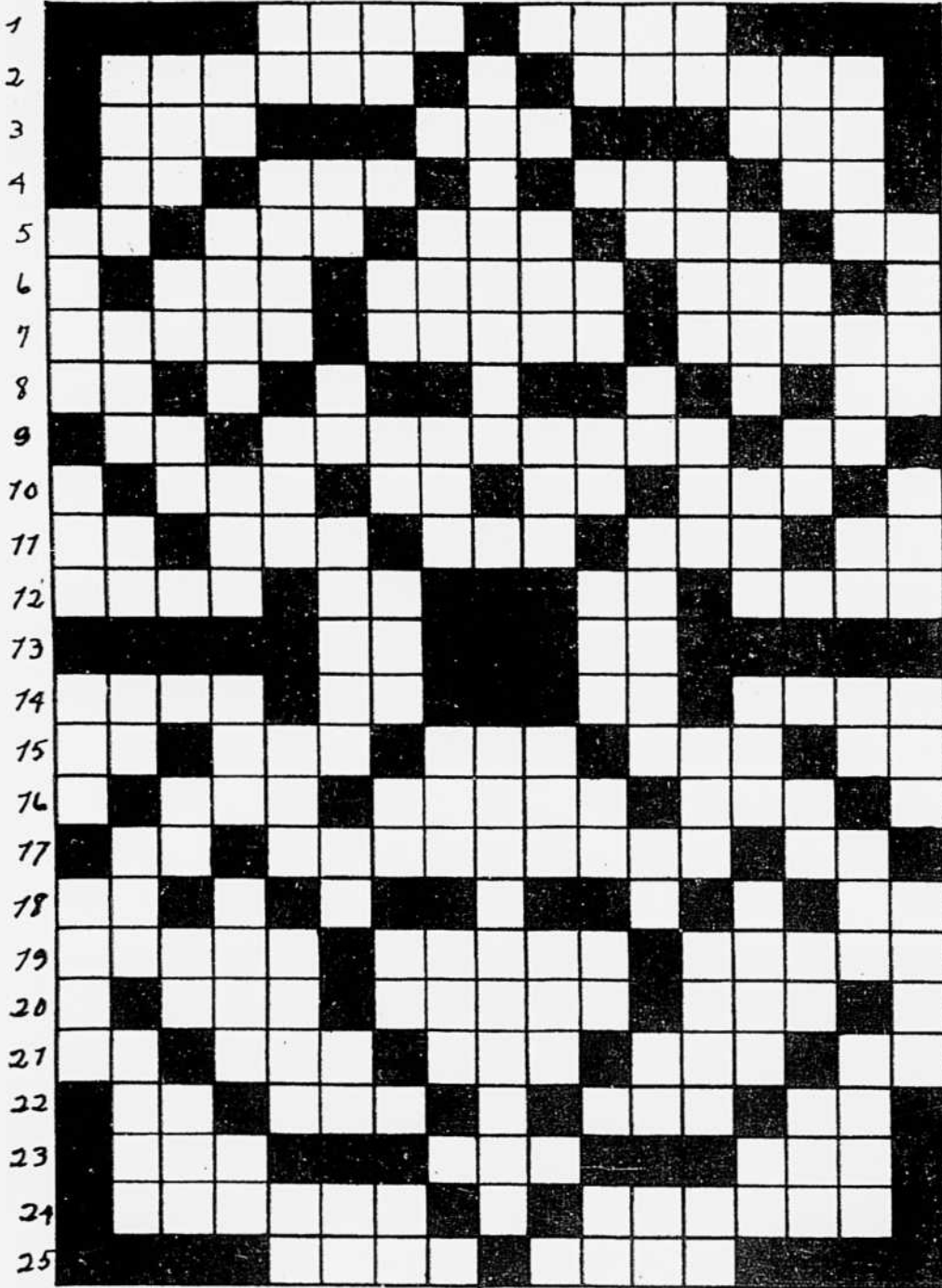
D'ici au 7 septembre, vous pouvez gagner cent dollars avec le baseball (Voir page 30)

Horizontal

Mots Croisés "PHOTO-JOURNAL"

- 1.—Dixième partie. — Sculpteur animalier né à Paris.
- 2.—Colonie portugaise de la côte Atlantique.—Rivière de France.
- 3.—Morceau pour deux voix. — Mesure de surface agraire. — Mammifère rongeur.
- 4.—Art. esp. — Ville forte du Wurtemberg. — Pic des Pyrénées. — Note.
- 5.—Année. — Tête d'une tige de blé. — Genre de lilacées. — Au bout de peu de temps. — Lac d'Afrique.
- 6.—Perroquet. — Anneau muni d'une vis. — Canton suisse.
- 7.—Enveloppes quelconques.—Conseiller du roi d'Israël Ezechias. — Fils d'Hellen.
- 8.—Adj. poss. — Pr. pers.
- 9.—Pr. pres. — Général français né à Chaumont. — Largeur d'une étoffe.
- 10.—Aujourd'hui. — Inflammation du poignet. — Art. contr. — Colère.
- 11.—Conjug. — Un des cinq sens. — Monceau. — Sans variétés. — Fleuve d'Italie.
- 12.—Douleur violente. — Considéré. — Conjonc. — Ancien séjour des druidesses.
- 13.—Carte à jouer. — Art. simple.
- 14.—Patrie de Choron. — Nég. — Qui sert à marquer la joie. — Situation.
- 15.—Ancienne mesure de longueur.—Fleuve d'Allemagne. — Perroquet. — Dénué d'esprit. — Ville de Chaldée.
- 16.—Chef d'Etat. — Pr. Pers. — Adj. poss. — Nom des graines du moringa.
- 17.—Note. — Riv. du Dominion canadien. — Métal précieux.
- 18.—Adj. poss. — Du verbe avoir.
- 19.—Absence d'un lieu. — Patrie de Lebon. — Rivière creusée par l'homme.
- 20.—Enduit tenace. — Certaine quantité d'argent. — Mesure de surface agraire.
- 21.—Conjonc. — Fils de Noé. — Auteur des Sept péchés capitaux. — Circonférence. — Art. simple.
- 22.—Vieillesse. — Mois. — Morceau pour deux instruments. — Parcours des yeux.
- 23.—Chemin bordé de maisons. — Etendue d'eau salée. — Rivière de France.
- 24.—Ville d'Allemagne. — Cheveux entrelacés.
- 25.—Mère de la sainte Vierge. — Monnaie chinoise.

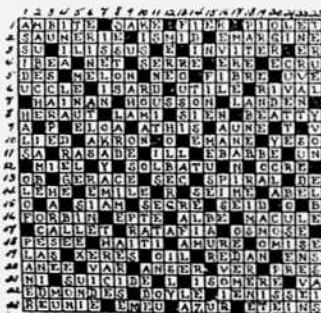
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17



Vertical

- 1.—Grains de chapelet. — Appareil pour maintenir un navire vercalement. — Durillon. — Amas d'eau dormante.
- 2.—Ville forte d'Arabie. — Monceau. — Coups de baguettes. — Cartes à jouer. — Puneste. — Après un temps éloigné.
- 3.—Aucun. — Art. contr. — Exclamation d'admiration. — Du verbe rire.—Pr. pers.—Nuage.
- 4.—Sans obstacle. — Chef norvégien. — Pommade. — Nouveau. — Erreur. — En les.
- 5.—Note. — Poison tiré du latex. — Ile dans le golfe d'Olman. — Nom des temples japonais. — En outre. — Adj. poss.
- 6.—Pr. pers. — Mesure chinoise. — Marche. — Mécanicien américain. — Equerre. — Adj. poss.— Année.
- 7.—Adj. poss. — Lettre grecque. — Adj. poss. — Fait usage. — Exclamation d'admiration. — Ancienne mesure de longueur. — Premier.
- 8.—Fleur blanche. — Cérémonie. — Recueil de bons mots. — Peigne de lissérand.
- 9.—Côteau de la Drôme sur le Rhône. — Groupe d'îles de l'océan Atlantique.
- 10.—Pr. pers. — Maison de campagne. — Roi de Juda. — Principe de la vie.
- 11.—Fleuve côtier de France. — Négation. — En quel endroit? — Roi d'Israël. — Carte à jouer. — Pr. pers. — Adj. poss.
- 12.—Conjug. — Conjonc. — Prép. — Tribu des Peaux-Rouges. — Pron. dém. — Art. contr. — Note.

- 13.—Négat. — Organe circulaire. — Bois pour soutenir les tonneaux. — Manguier du Gabon. — Moraliste français né à Poitiers. — Art. esp.
- 14.—Conjug. — Plus qu'il ne faudrait. — Action de rire. — Saison. — Enclos boisé. — Carte à jouer.
- 15.—Une des tribus des Hébreux. — Pron. pers. — Art. simple. — Lac d'Afrique. — Négation. — Genre de lilacées.
- 16.—Ville d'Angleterre. — Enlève. — Lettre grecque. — Art. contr. — Partie d'une poule. — Planète.
- 17.—Qui a de gros os. — Fleuve de Russie. — Triage. — Fleuve de Finlande.



Solution de la semaine dernière.

Elles se reconnaissent

Deux jeunes filles, photographiées à leur insu, la semaine dernière, par le photographe de "Photo-Journal", se sont reconnues et ont, par le fait même, gagné un dollar.

Suivez "Photo - Journal" chaque semaine pour voir si votre photographie y est. Nous en publierons cinq la semaine prochaine.

Voici les noms des gagnantes:

- Mlle LOCKE, 1221, rue Saint-Denis.
- Mlle Germaine COMEAU, 11,962, avenue Paipneau.



Photos prises au hasard

Chaque semaine, "Photo-Journal" publie des photos de gens prises à leur insu. Celles qui se reconnaissent ont droit à un dollar à condition de se présenter au bureau (1242, rue Saint-Denis), dans le courant de la semaine, avec les mêmes vêtements qu'elles portaient quand ces photos furent prises.



Photo-Journal est publié et imprimé par la Cie d'Imprimerie Rotoplex, 363 Place Christin.

LE CRIME D'UN FOU PASSIONNE

Robert Irwin proclame sa folie Heureux de n'être pas normal

L'arrivée à New-York

Robert Irwin, sculpteur de 29 ans, auteur du triple meurtre du jour de Pâques où furent tués Véronica Gédéon, modèle d'artiste; sa mère, Mme Mary Gédéon, et Frank Byrnes, un pensionnaire, proclame lui-même sa folie. Est-ce une tactique habile de sa part ou est-il vraiment fou?

A plusieurs moments de sa vie, Irwin a donné des signes apparents de folie—il tenta même un jour de s'émasculer—mais était-il fou au moment où par jalousie il s'introduisit chez Mme Gédéon à New-York pour tuer la soeur de Véronica, Ethel, qui avait épousé Joseph Kudner?

Son procès, qui doit avoir lieu à l'automne, promet de devenir un rude combat entre psychiatres. Irwin a été autrefois interné dans un asile d'aliénés dont il n'aurait jamais dû sortir. Le médecin qui le soignait avait déclaré qu'il n'était pas parfaitement guéri, au moment où on le relâcha. Ce médecin avait même prédit qu'il commettrait un jour quelque crime passionnel et qu'on regretterait de lui avoir rendu sa liberté.



1 Semblant soucieux pour la première fois, on voit ici Robert Irwin au moment de son arrivée à New-York en avion. Pendant le voyage de Chicago à New-York, il avait ri et raconté des choses drôles à ses gardes.



Il choisit bien son avocat



2 Irwin est peut-être fou. En tout cas, il a su choisir son avocat, Samuel Leibowitz, qui jusqu'à présent n'a jamais vu un de ses clients accusés de meurtre être condamné à la chaise électrique. On voit ici Irwin et Leibowitz.

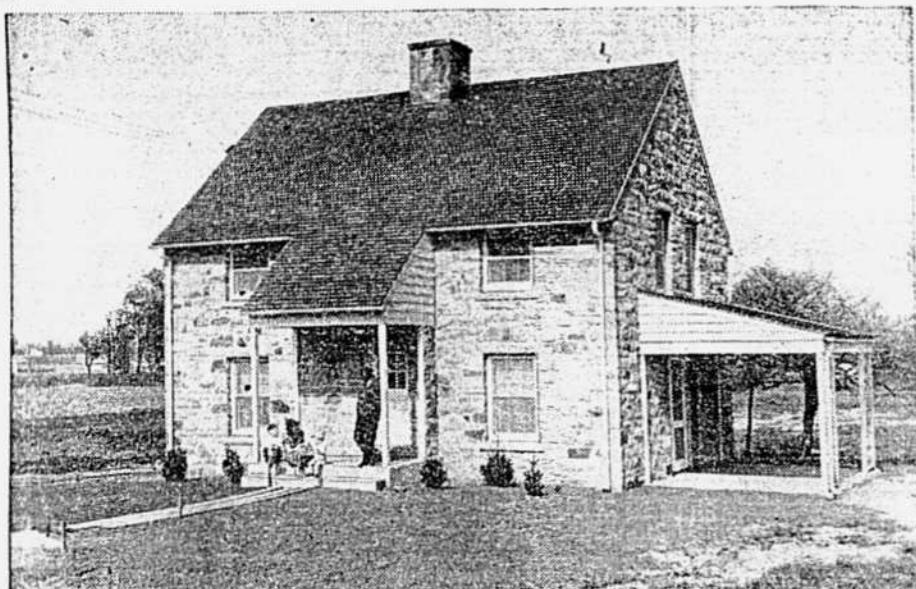


3 Irwin photographé avec le shérif John Toman du comté de Cook, après qu'il eût avoué être le meurtrier de Mme Gédéon, de Véronica Gédéon et de Frank Byrnes. Ses aveux écrits portent qu'il tua d'abord Mme Gédéon et qu'il n'assassina le joli modèle et le pensionnaire que parce que ceux-ci pourraient le vendre à la police. Ce n'est pas là, semble-t-il, l'acte d'un fou.



4 Horrifiée à la pensée que c'est elle que Robert Irwin voulait tuer lorsqu'il s'introduisit chez sa mère le jour de Pâques, Ethel Gédéon Kudner est photographiée avec le procureur du district Dodge. Elle a demandé l'exécution d'Irwin.

LES ROOSEVELT ONT CREE UN NOUVEAU MODE DE VIE AUX ETATS-UNIS



1 En face de la crise, le président Roosevelt a recouru à de nouvelles théories économiques pour combattre le chômage, rejetant par le fait même le principe du "dole" ou secours directs qui ont fait des chômeurs forcés des paresseux malgré eux et par la seule force de l'habitude. C'est ainsi qu'au nombre des nombreux genres de travaux publics qu'il a préconisés, Roosevelt a fait surgir du sol de nouvelles villes qui, aujourd'hui, peuvent vivre par elles-mêmes.



2 Nous en avons ici un exemple frappant. C'est la ville d'Arthurdale, dans la Virginie occidentale (West Virginia). Des manufactures ont été bâties avec les fonds de l'Etat. Voici une manufacture de chemises où toutes les jeunes filles travaillent. Les chefs de famille ont aussi leur usine. Avec leur salaire, ils ont pu se bâtir. Etre propriétaire c'est être meilleur citoyen. Contrairement à Montréal, où les trois quarts des citoyens sont locataires, les gens d'Arthurdale ont leur maison.



3 Vous en voyez une fort jolie, toute en pierres des champs, à gauche. Les citoyens d'Arthurdale ont aussi bâti de vastes écoles, comme celle-ci, où garçons et fillettes reçoivent le don si précieux de l'instruction. Leurs parents étant tous au travail, ils n'ont pas besoin de commencer si jeunes à travailler. Ils grandissent en jouant et en apprenant quelque chose. Jusqu'au jour où ils pourront succéder à leurs parents à l'usine ou au bureau.



4 Voici un autre aspect de la vie américaine. M. Milton Hershey a distribué tous les profits de sa manufacture de chocolat à ses employés. Ceux-ci ont fait de leur ville une cité modèle. Les noms des rues portent les noms appropriés de "chocolat" et "cacao" !



5 Voici la famille typique des Etats-Unis, de Muccie (Indiana). Choisie comme famille modèle américaine, M. et Mme Craig et leurs enfants ont gagné un voyage en avion à Chicago!



Fumant la pipe.

Affilant sa hache.

7 Voici le type de la femme des montagnes des Etats-Unis et aussi une des plus vieilles, car la "grand-mère" Jones est âgée de 104 ans. Solide comme un chêne. Elle bûche encore du bois et fume la pipe.

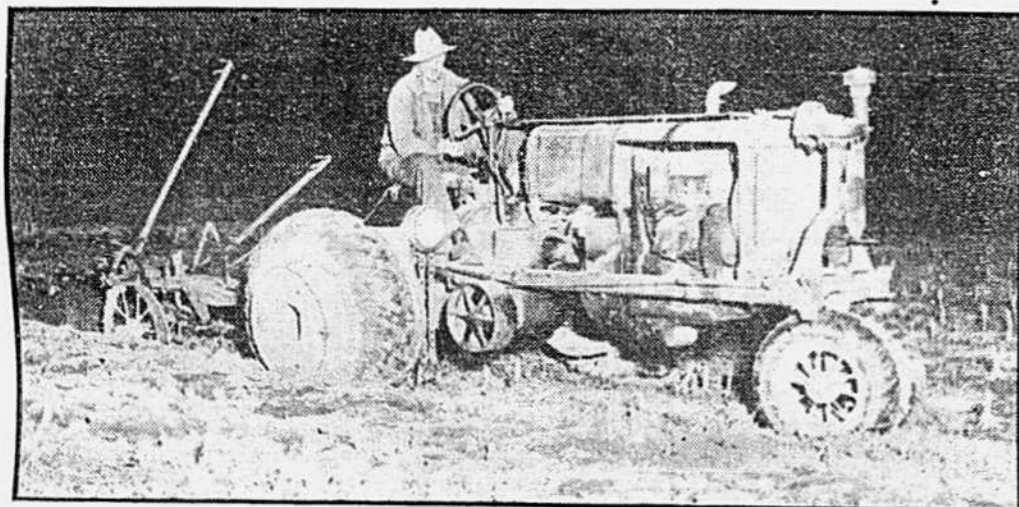
Rien d'étonnant que les Américaines aiment leur drapeau: elles ont appris à le respecter et à l'admirer, car elles voient en lui l'emblème de leur patrie, dont elles sont fières. A la Maison Betsy Ross, de Philadelphie, des jeunes filles du "Nedlework Guild of America" cousent un drapeau du 150e anniversaire de la Constitution Américaine.



8 Le président Roosevelt a bien le droit d'arborer un sourire de contentement, car il a réussi à faire face à la crise et à la vaincre. Ses méthodes économiques ont eu pour objet de mieux répartir le capital et le travail, permettant aux ouvriers de toucher une partie de ce capital pour goûter du confort qui, autrefois, n'était que le partage des riches.



9 Mme Roosevelt seconde admirablement son mari dans sa tâche. Elle s'occupe de toutes les œuvres sociales et philanthropiques. La voici consolant de sa présence de jeunes infirmes pour leur vie. Elle les comble aussi de ses dons.



6 Le modèle des fermiers américains, recourant à toutes les méthodes et améliorations modernes pour cultiver son champ. Sur cette ferme de Wheaton (Illinois), on travaille même la nuit, grâce à des réflecteurs électriques.



Des motifs inédits des objets charmants

Ann Darling nous montre ici un objet qui pour être fragile n'est pas moins intéressant. Il s'agit d'une montre minuscule, enchâssée dans un étui de rouge à lèvres. En bas, nous voyons des flacons à parfum qui affectent des formes différentes et inédites, ainsi qu'un pingouin qui n'est autre qu'un vaporisateur.



Le soin des cheveux



Harriet Hillard tient à garder souples et beaux ses cheveux blonds. Aussi les brosse-t-elle soigneusement tout en les exposant au soleil.

ranger à son goût sa nouvelle demeure. Bon nombre de meubles anciens avaient été rélégués au grenier par Gudule qui ne prisait que le neuf et n'aimait pas l'encombrement. Germaine s'en donnait à cœur joie à les froter jusqu'à ce qu'on pût s'y mirer. Pendant ce temps, l'ouvrier tapissier posait dans la saion une tenture d'un ton orange qui mettait comme un reflet de soleil dans la triste pièce. Puis ce fut le tour du corridor, de la salle à manger, du cabinet du docteur; la jeune fille jouait le rôle d'une fée bienfaisante, tout ce qu'elle touchait de sa baguette s'éclairait à l'instant d'une jolie lueur gaie.

Il va sans dire que Gudule n'assistait pas sans protester à ces transformations.

—Si c'est que Mademoiselle a juré de me "rendre" mes rhumatismes avec tous ces courants d'air, elle pourrait me prévenir de suite; je ne ferais pas long feu ici.

Mais elle n'avait pas la satisfaction de déconcerter Mademoiselle. Celle-ci opposait aux récriminations de la vieille fille une patience imperturbable. Elle ne méconnaissait pas la valeur réelle de l'irascible servante et se demandait parfois quel souci et quelle souffrance mettait sur son visage cette expression navrée. Souffrance ou souci, elle méritait de la compassion à coup sûr, et du jour où Germaine fit cette découverte, rien ne lui parut difficile à supporter de sa part.

—Es-tu en mesure d'offrir ce soir une tasse de thé à un de mes amis? demanda un jour le docteur à sa fille, ta maison semble-t-elle suffisamment transformée?

Il riait et la taquinait souvent sur la hardiesse de ses entreprises; mais au fond il aimait à la voir joyeuse et occupée.

—Ma maison comme vous dites, est à peu près aménagée; nous pouvons nous donner le luxe d'y accueillir un hôte. Je ne vous demande pas son nom, ce ne peut être que M. Thorel.

Bien qu'elle plaisantât, elle était souvent agacée, et même un peu jalouse, de la place toujours croissante que tenait celui-ci dans la vie de son père. Le docteur, qui avait peu de relations à Noirlieu en dehors des clients, était très sensible à l'affectueuse déférence que lui témoignait le jeune maître des forges. Ils avaient ensemble de longues conférences, projetaient d'immenses améliorations et Germaine entendait naturellement les échos de leurs entretiens. Sans le connaître, elle se fatiguait d'entendre vanter ce juste et s'indignait presque qu'il vint la relancer jusque chez elle.

—Si cela te contrarie, je pourrais le recevoir dans mon cabinet? —Vous seriez bien fâché si je vous prenais au mot papa, je vois parfat-

tement que vous brûlez d'envie de me présenter ce phénix. N'amènerait-il pas sa femme avec lui?

—Malheureuse! Ne commets pas la bêtise de lui en demander des nouvelles, il n'est point marié.

—Comment cela! vous parlez sans cesse de Mme Thorel?

—Mais c'est sa mère, une très digne femme, un peu rude, un peu autoritaire, ainsi que les gens qui ont eu beaucoup à lutter pour conquérir leur situation; mais excellente personne, je t'assure.

—Elle n'a pourtant jamais dirigé les forges, cela n'est guère du domaine féminin.

—Mme Thorel est à coup sûr très virile, elle a les qualités d'un "honneur homme". Le fait est que son mari qui était parait-il, un idéaliste et un rêveur est mort juste à temps pour ne pas assister à sa ruine. On parlait de vendre l'usine, de tout liquider à bas prix, quand cette courageuse femme se mit au courant des affaires, et avec l'aide de son fils, qui sortait à peine de l'Ecole Centrale, parvint à se rendre maîtresse de la situation. Pendant plusieurs années, elle le seconda d'une façon efficace, si étonnant que cela paraissait; il ne faut donc pas se scandaliser si elle a perdu à cette besogne un peu de raffinement dans les manières. Elle s'informe souvent de toi et nous irons la voir au premier jour.

—Quelque virago! pensa Germaine avec ennui, je m'étonne que père soit si indifférent à la mortification de se déclasser ainsi. Je supporterai tout plutôt que de me lier avec des gens inférieurs.

Mais elle eut le bon goût de garder pour elle ses réflexions et se borna à émettre tout haut la crainte que Gudule ne se souciait pas de préparer des gaufres se jour-là. Toute entreprise en dehors de ses habitudes ayant pour résultat de la rendre excessivement nerveuse.

—Enfin tu feras pour le mieux, chérie, je me fie à ta diplomatie.

Ce ne fut pas sans un léger battement de coeur que la jeune fille pénétra dans l'ancre du dragon pour lui exposer sa requête. Mais à sa grande surprise, la cuisinière ne trouva pas comme à l'ordinaire mille et une bonnes raisons à opposer au désir de sa maîtresse. Etonnée de son silence, Germaine la regarda, trop attentivement pour qu'elle pût dissimuler son visage enflammé et ses yeux pleins de larmes.

—Seriez-vous malade, Gudule? demanda-t-elle avec bonté. Si cela était, il faudrait consulter mon père et vous reposer.

Cependant quelle que fût sa peine secrète, l'humeur de la servante n'était point adoucie.

—Si tout le monde se portait comme moi, les médecins pourraient faire leurs malles, répondit-elle d'un ton bourru.

Puis elle ajouta entre ses dents: —Et si l'on ne se mêlait pas de mes affaires, on me ferait plaisir.

Germaine se retira et procéda elle-même aux préparatifs du thé. Elle soupirait un peu en maniant pour la première fois le service en porcelaine anglaise, à la mode au moment du mariage de sa mère, et qui avait résisté à tous les déménagements. Elle eût souhaité de l'utiliser pour une meilleure occasion, une visite de Sabine, par exemple, ou l'arrivée imprévue de quelque gentille amie parisienne. Elle s'efforça cependant de garnir élégamment la table à thé, et réussit à donner au salon un aspect si joyeusement confortable que le docteur en fut enchanté lorsqu'il le vit le soir à la double clarté des lampes et du foyer.

—Bravo ma fille, tu es une petite magicienne, et notre propriétaire ne reconnaîtra plus ce qu'il appelle lui-même son affreuse bicoque. Tout s'est transformé sous ta main et tu gâtes tellement ton vieux papa qu'il ne pourra plus se passer de toi.

—Comment! voilà le résultat de mes efforts pour vous plaire, vous songez à me renvoyer!

—Pas à te renvoyer, à te laisser partir, ce qui est bien différent. Le jour viendra, et je dois le souhaiter, où l'on convoitera ton trésor... Mais ne nous attendrions pas, Thorel ne doit pas tarder. Je ne veux pas t'en embarrasser trop longtemps. Fais porter de la lumière dans mon cabinet, et je ne te l'amènerai qu'à la fin de la soirée.

Germaine ne fut pas fâchée de cet arrangement qui la laissait libre de répondre longuement à sa cousine. Elle en avait reçu le jour même une épître dont la lecture l'avait fort réjouie, tant elle réfléchissait fidèlement, dans son style un peu enfantin, l'esprit tendre et puéril de la jeune femme. Elle était datée d'un petit coin perdu au bord de la mer:

"Chérie, tu ne peux t'imaginer comme ce pays est délicieux: des roses, un ciel, un soleil!... C'est à crier d'admiration. Te rappelles-tu notre hiver à Nice et comme nous étions ravies de cueillir dans les champs des anémones et des violettes en plein mois de janvier? Eh bien c'est mille fois plus ravissant encore; je ne soupçonnais pas la beauté du ciel et de la mer à certaines heures du jour... Au fait, peut-être est-ce parce que je vois toutes ces choses avec Gaston que je les trouve si belles..."

Germaine ne put s'empêcher de sourire; pour la première fois de sa vie, la petite Sabine faisait montre d'une certaine perspicacité.

"Nous prenons une barque chaque après-midi et nous passons des heures à nous laisser bercer par les vagues."

(Suite à la page 20)

LE COEUR S'ÉVEILLE

Par
Madama
Charles
Péronnet

(RESUME DE CE QUI PRECEDE)

Germaine Barral a rejoint son père, médecin à Noirlieu, après un court passage à Paris où sa tante, Madame de Châtel l'a présentée à Lucien Normand qui demeure fasciné par le charme de la jeune fille. Rendue à Noirlieu, Germaine s'installe de son mieux pour devenir la compagne de son père, veuf et de peu de ressources...

Tous deux vont faire un bout de chemin, le soir...

grossier! La race n'est pas belle dans ce pays-ci.

—Chut, petite! Si l'on t'entendait. Ils sont en revanche terriblement susceptibles; mais c'est comme pour Gudule, il faut briser l'écorce... ça et là on aperçoit le battement d'un coeur généreux.

Tout en cheminant le long de la rue étroite qui formait le centre de la ville, Germaine ne perdait pas de vue ses projets; elle eut vite fait, en examinant les magasins, de remarquer un tapissier qui cumulait son commerce avec celui des papiers peints. Elle entra chez lui, quand son père l'eût quittée, et examina longuement et minutieusement les ressources du magasin. Elle choisit quelques papiers et porta la joie du petit négociant à son comble en faisant emplettes de deux ou trois tapis épais, aux nuances éteintes, qui se fanaient en magasin et n'avaient aucune chance d'attirer l'attention des clients habituels.

Le tapissier ayant promis de lui envoyer le lendemain un ouvrier habile, la jeune fille rentra toute contente au logis. Il lui semblait qu'elle s'y accoutumerait mieux quand elle y aurait mis quelque chose d'elle-même: un peu de son ingéniosité et de son travail, ce serait comme une prise de possession.

Elle se mit à l'oeuvre sans plus attendre et se donna un mal infini durant les jours qui suivirent à ar-

—Tante Rosine avait eu raison; l'aspect de Noirlieu n'était pas précisément enchanteur. La fumée des usines voilait l'atmosphère, et teintait de noir les tristes murailles décrépite. L'eau du ruisseau était sale, le sol boueux, de lourds camions parcouraient la rue à grand bruit, se frayant avec peine un passage à travers la foule.

C'était le moment de la rentrée des ateliers, rentrée annoncée par le cri strident des sirènes qui s'élevaient de tous côtés en déchirant les oreilles.

Des groupes d'hommes, d'enfants, d'adolescents passaient rapidement, ils ne faisaient aucune attention à ceux qu'ils rencontraient venant en sens inverse et les écartaient d'un geste, sans mot dire. Leurs visages portaient les durs stigmates du travail; pour beaucoup d'entre eux, c'étaient aussi ceux de la misère et de la boisson.

—Que ces gens ont l'air rude et

SOIGNONS NOS PIEDS ... AUSSI BIEN QUE NOS MAINS!

Les pieds sont le siège de diverses affections qui proviennent généralement de fatigues professionnelles ou de la compression trop longue dans les chaussures.

Chez les sujets dont la profession exige presque continuellement qu'ils se tiennent debout, il se produit parfois un véritable affaissement du pied, se traduisant par de graves inconvénients.

C'est ainsi que la partie charnue du talon peut être le siège de contusions répétées, du fait qu'elle est soumise à la pression du calcaneum (os du talon) sur le sol.

Le repos est à prescrire en premier lieu jusqu'à ce que les tissus soient à nouveau revenus à leur état normal. Par la suite, des talons de caoutchouc éviteront les retours de cet inconvénient.

Le "pied plat" est une autre affection assez commune.

Le traitement du pied plat consiste à lui redonner une courbure normale, par l'emploi d'une véritable voûte en métal, qui sera introduite dans les chaussures.

Dans les cas plus avancés, seule une intervention chirurgicale pourra donner des résultats.

L'affection la plus commune est celle qui constitue les cors, durillons et oeil de perdrix.

Les cors se situent, le plus souvent, sur le petit orteil, mais dans tous les cas, on les trouve toujours sur les articulations. L'oeil-de-perdrix est un cor dont l'aspect particulier est dû à la macération de la couche cornée dans un excès de sueur.

Le cor est, en effet, formé par une couche épaisse de cellules épidermiques cornées sous lesquelles se trouve une petite poche remplie de liquide séreux.

L'origine des cors et oeil-de-perdrix est toujours due à une meurtrissure ou à une compression anormale, produite par des chaussures mal étudiées.

Les durillons, de même nature que les cors, se trouvent sur la plante des pieds.

Enfin les oignons sont des protubérances siégeant vers l'extérieur du pied, au niveau de la première articulation du gros orteil.

Cors, oeil-de-perdrix, durillons, oignons se traitent de la même façon. Il faut employer un bon coricide à l'acide salicylique. Il doit contenir juste ce qu'il faut de ce produit pour agir énergiquement, sans brûler ou être d'une application douloureuse.

Voici comment il faut procéder. Le premier jour, prendre un bain de pieds chaud, assez prolongé, pour bien ramollir la peau, puis appliquer une première couche de coricide. Le lendemain, nouveau bain de pieds chaud destiné à ramollir l'endroit jusqu'à ce qu'il se détache facilement.

Sécher les pieds et appliquer une nouvelle couche de coricide et ainsi de suite, tous les jours, jusqu'à la fin du traitement.

A défaut de coricide, le recours à un pédicure habile est peut-être préférable. Un bon praticien vous traitant



(4) Appliquer une lotion adoucissante sur le dessus du pied et la plante.

les pieds régulièrement, s'il ne fait pas disparaître complètement cors et durillons, empêche néanmoins leur développement.

Une autre maladie des pieds, très désagréable, est la transpiration exagérée, qui s'accompagne d'odeur fétide. On ne saurait recommander autre chose que des bains de pieds astringents fréquents.

Eviter de porter des

chaussures trop imperméables pour permettre l'évaporation de la sueur en excès.

La première précaution consiste à ne porter que des chaussures bien étudiées, qui, sans être trop grandes, doivent laisser le pied à l'aise et éviter toute compression, même localisée.

Adoptez un cuir souple et assez perméable pour laisser une aération normale.



(5) Poudrer abondamment de talc contenant un peu d'alun.



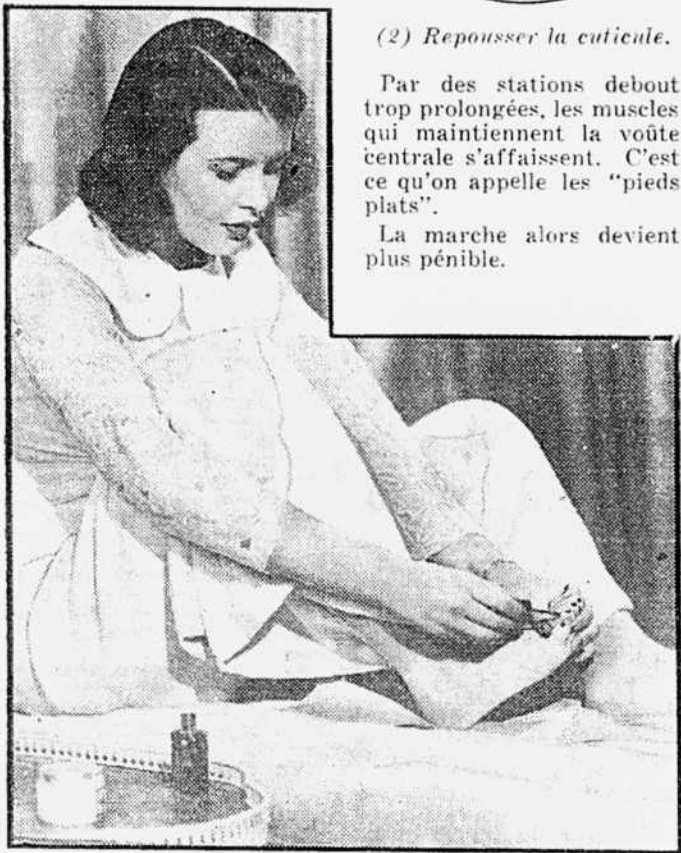
(1) Donner la forme aux ongles avec une baguette d'émeri.



(2) Repousser la cuticule.

Par des stations debout trop prolongées, les muscles qui maintiennent la voûte centrale s'affaissent. C'est ce qu'on appelle les "pieds plats".

La marche alors devient plus pénible.



(3) Polir les ongles avec du vernis de couleur vive.



(6) Et voilà... des pieds aussi jolis que des mains, et aussi soignés.

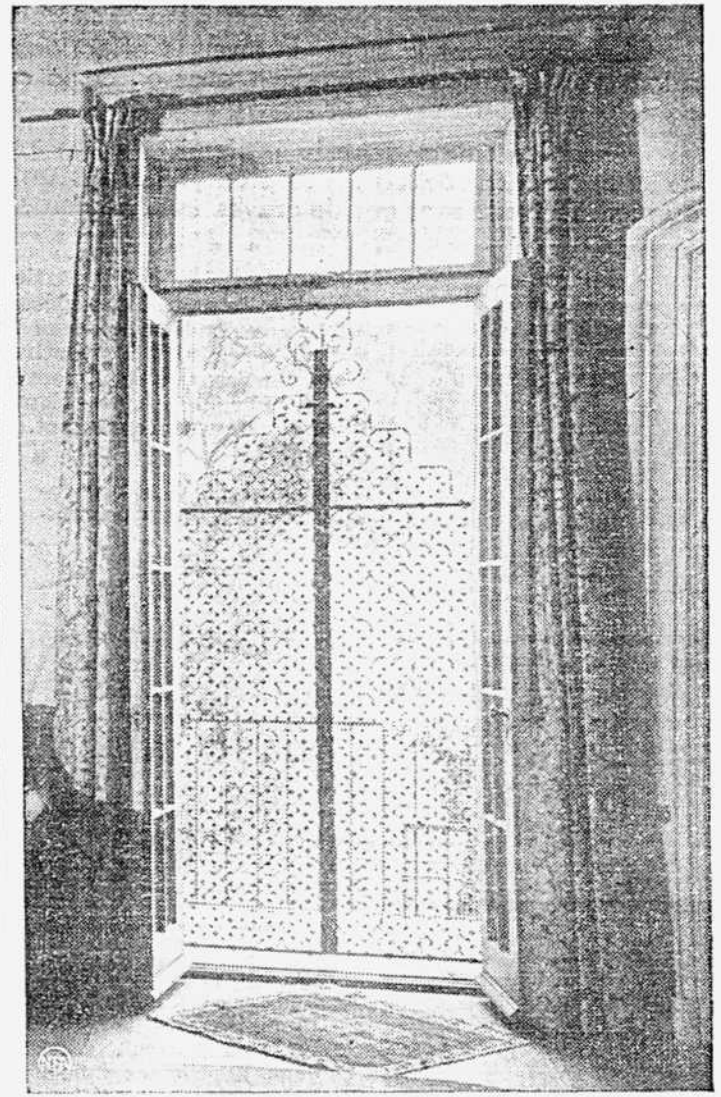
VOIR C'EST CROIRE

Un joli coin intime



Ce très beau secrétaire-bibliothèque, de style Reine-Anne est un meuble à la fois beau et pratique. La chaise de même style et le fauteuil confortable forment un coin d'une intimité très agréable.

A L'ESPAGNOL



Cette large porte-fenêtre est ornée extérieurement d'une grille en fer forgé, semblable à celles qui ornent les patios espagnols. Cette grille est non seulement décorative, mais assure une efficace protection.

"LE COEUR S'ÉVEILLE"

(Suite de la page 18)

gues, Gaston rame à ravir. Il salt se servir de la voile, il n'a peur de rien, c'est le plus charmant compagnon qu'on puisse imaginer.

"Et toi pendant ce temps, pauvre mignonne, que deviens-tu dans ton affereux trou?... Je suis sûre que vous êtes sous la neige, qui salt? peut-être les loups viennent-ils hurler sous vos fenêtres pendant la nuit; j'ai comme une vague idée qu'il y a de sombres et immenses forêts dans cette région, elles doivent leur servir de refuge. Te promènes-tu en traineau?"

"A propos de véhicule, sais-tu quel amour de coupé maman nous offre pour nos visites cet hiver? Bleu sombre et capitonné de maroquin gris-perle. Gaston prétend que j'aurai l'air d'un bijou dans son écrin. Je ne le lui dis pas; mais je regrette un peu de n'avoir point le droit de faire peindre une couronne comtale sur la portière de mon auto!... Que veux-tu? On ne peut pas tout avoir et j'aime un million de fois mieux mon chéri, chéri petit mari, que n'importe tel comte ou marquis. Et toi, chérie, je sais par maman que tu as refusé de devenir millionnaire. Je te félicite de n'avoir point accepté ce vieux M. Dalban, il doit être très certainement asthmatique et gouteux, ou tout au moins en passe de le devenir. Nous cherchons parfois avec Gaston quel prince charmant sera digne d'aller te réveiller de la vie assoupissante que tu mènes sûrement, ma jolie Belle au bois dormant!..."

"Ma mère nous rejoint demain et nous nous embarquons ensemble lundi pour Tunis. C'est fini de ce joli temps de voyage de nocce, nous en pleurerions volontiers tous les deux; au moins nous sommes-nous juré de faire durer toujours notre radieux

lune de miel... Hâte-toi de m'écrire, petite Germaine, je veux trouver une longue lettre à mon arrivée sur la terre d'Afrique et, surtout, n'oublie pas ta promesse... raconte-moi tout..."

Germaine pensait, en s'installant devant sa table à écrire que le tout réclamé par sa cousine serait vite épuisé; cependant elle s'attarda à lui faire une description pittoresque de Noirlieu, de l'animation extrême de ses rues à certaines heures, de leur morne solitude à d'autres, de la poussière noire et impalpable qui tombait sur tout, comme un voile, et dont on se défendait à grand-peine: Puis elle passa à la maison qui faisait songer maintenant à un cottage anglais avec ses murs de briques rouges soigneusement repeints, les petits rideaux éclatants de blancheur qui voilaient les fenêtres, les beaux vieux meubles refulsants, les tapis dissimulant la laléur du parquet, et jusqu'aux grilles si incriminées, remplies de charbon enflammé, qui trouvaient grâce à ses yeux, maintenant qu'elle en appréciait la bienfaisante chaleur.

Et tandis qu'elle décrivait ainsi son nouveau logis, la jeune fille s'aperçut qu'elle y était attachée par mille liens secrets, qu'elle l'aimait depuis qu'elle y avait dépensé son activité, depuis qu'elle avait pris le tendre soin de le rendre agréable aux yeux de son père.

"Tu vois, petite Sabine que ta compassion est vaine. Que n'es-tu là pour partager la douceur de notre foyer bien clos, alors que le brouillard vient frôler la vitre, que le vent chante dans la cheminée sa chanson lamentable, qu'on a sous la main sa corbeille à ouvrage, ses pinceaux, ses livres et qu'on songe avec un bonheur égoïste que nul importun ne viendra troubler notre solitude.

"Et quand au prince charmant..."

Juste à ce moment, la porte du salon s'ouvrit Germaine leva les yeux: M. Thorel, introduit par le docteur, s'inclinait profondément devant elle.

VI

La coïncidence était si amusante que la jeune fille eut grand peine à retenir un éclat de rire. A coup sûr, personne ne ressemblait moins à un prince charmant que M. François Thorel.

Une taille fort au-dessus de la moyenne, des traits irréguliers, une longue barbe, des cheveux très noirs taillés en brosse lui donnaient un aspect plutôt imposant. Seuls le charme du sourire, éclairé par des dents magnifiques, et la vivacité du regard corrigeaient l'expression presque austère de sa physionomie. Mais le sourire était rare et le regard souvent inquisiteur.

Il devait être timide, Germaine l'augura, en l'entendant s'embrouiller dans ses réponses.

Désirant faire plaisir à son père elle se montra cordiale et gentille (elle en eût du moins l'intention); mais, en dépit de ses efforts hospitaliers, n'arriva point à dégeler le maître de forges.

Les sujets de conversation étaient restreints d'ailleurs entre eux; ils n'avaient point de relations communes et Germaine avait trop de préventions, de préjugés plutôt, contre la carrière industrielle pour supporter ce "marchand de fer" capable de discuter, par exemple le dernier livre paru — des mémoires célèbres — dont la Revue venait de lui donner l'analyse.

Certes Mme de Châtel ne se pliquait pas d'avoir un salon littéraire — cette prétention eût été de tout point injustifiée — on y causait cependant des choses de l'esprit avec beaucoup d'agrément, surtout quand Lucien Normand était là. Lucien Normand... comme il lui paraissait loin maintenant, tant sa vie nouvelle l'en séparait! Germaine se demandait soudain quelle figure il ferait dans ce petit intérieur-provincial,

à côté de ces deux hommes si différents de lui-même, et quelle impression produirait sur eux son esprit paradoxal et léger?

Le docteur, par tempérament, était un méditatif et un silencieux; quant à M. Thorel, elle le jugeait absolument adonné aux occupations pratiques, peu apte par conséquent à soutenir une de ces conversations modernes, où l'on effleure en quelques minutes vingt sujets différents. Conversations plus brillantes que profondes sans doute, mais qui ont le mérite de distraire sans effort, d'être comme un aperçu facile et rapide de la scène du monde.

D'autre part, elle était trop étrangère aux travaux de son hôte pour s'en enquérir avec quelque à propos. Son père essaya toutefois de la mettre un peu au courant.

M. Thorel faisait des efforts méritoires pour améliorer le logement et l'hygiène de ses ouvriers, et ses vastes projets: maisons économiques, société d'alimentation, de secours mutuels, etc... rencontraient des contradicteurs décidés parmi les manufacturiers du pays. Par contre le docteur Barral le soutenait de toute sa sympathie. Pour le moment ils tentaient d'organiser à deux eux une conférence anti-alcoolique, le point difficile était de trouver un local neutre et des auditeurs. Les ouvriers préférant à toute autre chose une séance au cabaret.

Germaine avait peine à comprendre que l'on se donnât tant de soucis pour des gens qui le méritaient si peu; elle se souvenait encore avec quel dédain on parlait autour d'elle à Paris de la "manie philanthropique" de bon nombre de nos contemporains.

Aussi ne prêta-t-elle qu'une oreille distraite aux plans audacieux du jeune industriel; il s'aperçut enfin qu'il "s'emballait" vraiment trop sur ses sujets favoris et se tut, un peu confus.

Gudule, en apportant la théière, opéra une heureuse diversion; Ger-

maine se révéla aussitôt ce qu'elle était d'ordinaire: la plus accomplie des maîtresses de maison, et combia ses convives de soins et d'attentions. Puis elle se souvint à propos que tante Rosine avait fait au début de l'hiver un petit séjour à Noirlieu, et tous trois se trouvèrent d'accord pour vanter l'excellente femme. La jeune fille s'aperçut que M. Thorel avait su deviner la bonté du coeur et la distinction réelle de l'esprit sous les apparences bourruées de sa vieille parente, et qu'ils s'étaient convenus mieux qu'elle ne l'avait supposé.

Malgré tout, l'entente cordiale ne s'établissait point. M. Thorel ne semblait cependant pas pressé de s'en aller, il jetait autour de lui des regards charmés, comme s'il se fût avisé pour la première fois de sa vie de l'agrément qu'une femme de goût peut donner à son home. Il prit enfin congé, en retrouvant soudain la timidité qu'il avait abandonné un instant.

—Je me propose de conquérir bientôt cette petite fille à votre mère, dit le docteur avec bonhomie. Je lui serai bien reconnaissant d'étendre jusqu'à elle un peu de la bonté qu'elle me témoigne.

Germaine s'imagina, peut-être à tort, que M. Thorel n'accueillait pas ce projet avec la faveur qu'il méritait son air perplexe pouvait passer pour de l'embarras.

—Serai-je importune? demanda-t-elle aussi gracieusement qu'il fut possible.

—Oh! Mademoiselle, pouvez-vous croire?... Ma mère sera très heureuse, véritablement charmée...

Le reste se perdit dans un dernier salut, au cours duquel le pauvre garçon faillit renverser une jardinière et s'empêtrer dans un rideau.

Il réussit enfin à découvrir la porte, traversa à la hâte le corridor et s'engouffra dans la rue, affligé et content à la fois de recouvrer sa liberté.

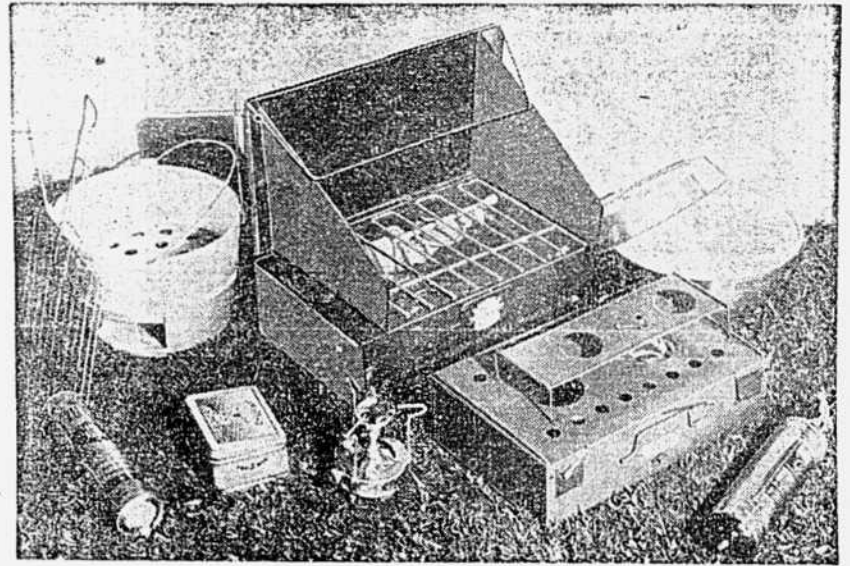
(A SUIVRE)

Le cordon bleu va camper

Quand il s'agit de nourrir des invités sans perte de temps et sans fatigue, une hôtesse apprécie les recettes dans le genre de celles choisies par Tante Julie.



On dresse les tentes! Les hommes demandent déjà quand on pourra satisfaire leur appétit.



Nouveau modèle de poêle portatif pour aller camper. Pour compléter l'ensemble des ustensiles, il est bon d'apporter un petit extincteur chimique. N'oubliez pas les conséquences d'un feu mal éteint.

Hambourg à la Bohême

- 2 lbs de viande de boeuf hachée fin
- 6 oignons hachés
- 1 cuil. à soupe de beurre
- 1 bouteille de cornichons à la moutarde
- 8 petits pains

On peut se servir également de viande de mouton, de veau ou de porc, ou bien, faire un mélange. Les cornichons à la moutarde peuvent être remplacés par une sauce au raifort ou par une sauce Indian Relish; il est préférable d'apporter deux ou trois sauces pour plaire à tous les goûts, si votre groupe comprend plusieurs personnes.

Faites avec la viande hachée des galettes très minces ayant la forme de vos petits pains. Faites frire l'oignon jusqu'à ce qu'il prenne une belle couleur. Sur une galette de viande, placez une rangée d'oignons frits, une rangée d'assaisonnement (moutarde, sauce, cornichons, etc...) et recouvrez d'une autre galette de viande que vous pressez bien sur le tout. Préparez ainsi toute la quantité de viande. Rendue au camp, faites rôtir les galettes des deux côtés et placez-les ensuite dans un petit pain coupé en deux et beurré.

Cette quantité suffit pour huit hamburgers.

Melons de miel aux mûres

Coupez les melons de miel en deux ou en trois, nettoyez-les. Creusez légèrement si vous avez coupé en trois; autrement, ce ne sera pas nécessaire. Arrosez le fond de jus de citron, remplissez de mûres et sucrez le tout.

Cantaloupe au framboises

Servez-vous de cantaloupes bien mûrs et, de préférence, de framboises fraîchement cueillies. Quelqu'un se dévouera certainement à les chercher le long des haies. Coupez les melons en deux, sucrez-les après les avoir nettoyés, remplissez la cavité de belles framboises et versez dessus quelques gouttes de grenadine, ou, encore mieux, quelques gouttes de kirsch. Faites refroidir avant de servir.

Vous aurez un excellent dessert qui ne demande pas de préparation.

Tomates farcies au saumon

Servez-vous de petites tomates rondes dans lesquelles vous creusez une cavité que vous salez. Remplissez de chair de saumon que vous avez défilée à la fourchette et servez avec mayonnaise et tranches de concombre. Le saumon rouge en boîte doit être employé de préférence car les boîtes bon marché contiennent une chair trop molle pour cet usage.

Sandwiches rôtis aux sardines

- 1 boîte de sardines
- 3 tomates
- 12 tranches de pain mayonnaise

Beurrez les tranches de pain, placez quatre grosses sardines, puis une rangée de minces tranches de tomates, assez de mayonnaise, et couvrez le tout d'une autre tranche de pain beurré. Faites rôtir des deux côtés à la dernière minute seulement.

Rouleaux de poulet

Vous pouvez vous servir de viande de poulet hachée ou de jambon haché pour faire ces rouleaux qui remplacent avantageusement les sandwiches. Préparez une pâte à biscuits comme pour la confection d'un shortcake. Roulez et étendez-la en feuilles d'un quart de pouce d'épaisseur, de quatre pouces de large et de dix-huit pouces de long. Beurrez chaque feuille, recouvrez de viande hachée, assaisonnée et à peine mouillée d'un peu de crème. Roulez alors chaque feuille et coupez en morceaux de trois pouces de large, ce qui vous donnera six rouleaux par feuilles. Mouillez les bouts et pressez-les; placez les rouleaux sur une feuille de tôle beurrée et faites cuire pendant dix à quinze minutes dans un fourneau chaud (450 deg.)

Laissez refroidir avant de les emballer pour les apporter au camp.

Puchero

- 3 pintes d'eau
- 2 cuil. à soupe de sel
- 2 livres de boeuf
- 2 livres de mouton
- 2 livres de porc frais
- 8 oignons
- 8 pommes de terre
- 8 pommes de terre sucrées
- 1 chou
- 3 paquets de carottes
- 8 épis de blé d'Inde
- 1/2 cuil. à thé de poivre

Voici une recette de bouilli nous venant de l'Amérique du Sud, mais vous pouvez fort bien remplacer les épis de blé d'Inde par 2 livres de haricots jaunes ou verts.

Mettez dans un très grand chaudron deux pintes d'eau, et pendant que l'eau se réchauffe, préparez les légumes et coupez les viandes en carrés pas trop gros. Quand l'eau commence à bouillir, ajoutez le sel et la viande et laissez cuire pendant trois heures, ajoutant graduellement une pinte d'eau de façon que l'eau ne cesse de bouillir. Au bout de trois heures de cuisson, ajoutez les oignons, les pommes de terre, les carottes et, si vous en avez, les haricots; une demi-heure plus tard, ajoutez le chou et les épis de blé d'Inde et assaisonnez au goût.

Servez avec une grande cuillère trouée afin que le jus reste dans le chaudron, et mangez avec du pain croustillant. Vous en aurez pour une dizaine de personnes.

Court-bouillon pour poissons

Pour trois chopines d'eau salée, il faut un bon verre de vinaigre, trois petites carottes coupées en rondelles, deux oignons tranchés, deux feuilles de laurier, une branche de persil ou de céleri, un clou de girofle, du thym et du poivre. Faites bouillir le tout, et quand les carottes sont bien cuites, on coule le liquide. On remet sur le feu le bouillon dans lequel on place le poisson.

Le court-bouillon peut servir plusieurs fois, à la condition de le couler dans une serviette et de le mettre en bouteilles une fois refroidi; on bouche hermétiquement, on le garde au froid. En préparant le court-bouillon chez vous, avant de partir pour voyage, ce sera peu de trouble pour vous de faire cuire les poissons pris par les amateurs de pêche s'il y en a dans votre groupe.

Omelette au bacon et au blé-d'Inde

- 1/2 livre de bacon
- 1 boîte de blé d'Inde sucré
- 4 oeufs
- 1/4 tasse de lait
- 1/2 cuil. à thé de sel
- 1/2 cuil. à thé de poivre

Coupez le bacon en morceaux pas trop gros et faites légèrement dorer dans une poêle profonde. Versez la boîte de blé d'Inde dans la poêle et brassez jusqu'à ce qu'il soit chaud. Battez bien les oeufs avec le lait et l'assaisonnement; versez sur le bacon et le blé d'Inde. Quand l'omelette est prise, servez-la sur pain rôti.



Voici un bel assortiment de récipients pour transporter des mets chauds ou froids. Vous pourrez arrêter le long de la route et servir en quelques minutes un bon repas chaud.

VOICI LE MOIS D'AOUT...



Une belle cape d'écureuil gris

La cape a été si à la mode tout l'été, qu'il n'y a pas de raison pour que sa vogue ne dure pas au temps des fourrures. Voici une belle cape de petit-gris, ou écureuil de Russie, qui joint à sa grande élégance un caractère pratique, en ce sens qu'elle peut être portée à toutes les heures.

☆☆



Un ensemble original

Un des plus gracieux aussi de la saison. Il se compose d'une robe tailleur de lainage violet et d'un manteau swagger de caracul gris argent. Le manteau est doublé du même tissu que la robe et le chapeau est assorti.



L'hermine pour le soir

La royale hermine fait de somptueux manteaux du soir, dignes des plus grandes dames et des plus étincelantes beautés. Le manteau que voici, fait d'hermine de Russie est orné d'un volumineux col de renard argenté.



La Photo
ne peut
mentir

si nous parlions fourrures?..

LE VISON

Le vison canadien (le plus beau) est une fourrure coûteuse, c'est vrai, mais celles qui ont le bonheur d'en avoir un manteau ne tarissent pas d'éloges sur l'utilité de cette fourrure, non plus que de sa beauté. En effet, un manteau de vison comme celui-ci peut accompagner une toilette du soir ainsi qu'une robe d'après-midi, sans rien perdre de sa beauté transcendante.



Plus blanc que la neige



Un manteau qui fera florès au temps de la neige, avec qui il rivalisera de blancheur. C'est un swagger d'agnelet dont la coupe est très enveloppante et qui s'avérera le manteau-sport rêvé.



Prémices d'automne

Le tweed sera très en vogue pour la saison prochaine. Bien des nouveautés nous seront alors montrées. Voici un ensemble de demi-saison d'un chic parfait. La jupe est droite, et la blouse à large jabot de satin gris se complètent d'une jaquette courte ornée d'un volumineux col de renard bleu.

André R. Schmitt

Voyez chaque semaine
**LA PARADE DE
LA MODE**
dans
"PHOTO-JOURNAL"

CINE-PHOTOS



Jeannette a dit: "Oui"

Gene Raymond, le célèbre acteur d'Hollywood, sort tout souriant de l'église où il vient d'épouser Jeannette MacDonald. La belle et populaire Jeannette vient de lui promettre fidélité pour toute la vie; elle vient de jurer de l'aimer toujours, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans l'abondance comme dans la misère, dans la maladie comme le meilleur état de santé possible. Pour Hollywood voilà qui est beaucoup.

La fille au cinéma



Billie Burke vient de consentir au désir de sa fille Patricia. L'enfant du célèbre Flo Ziegfeld ira donc à l'écran. Patricia a dix-huit ans et tient de son père un sens inné des affaires et de sa mère, Billie Burke, une beauté remarquable et un solide talent pour l'art dramatique.

"Barnsley" vaut une fortune

Joe-E. Brown, célèbre acteur de cinéma vient de gagner un pari de \$10.000 avec son cheval "Barnsley" qui vient de décrocher un premier prix aux courses d'Agua Caliente.



Nouvelle vedette



Astrid Allwyn, une nouvelle venue à Hollywood, vient d'obtenir un contrat à la Columbia Pictures. Elle mesure 5 pieds et deux pouces et demi, pèse 115 livres. Ses yeux sont bleus et ses cheveux blond clair. Elle est native de Manchester-Sud, Conn., Elle était sténographe dans un bureau de New-York, lorsqu'elle gagna un concours d'amateurs. Sa carrière date de deux ans.



Vers la célébrité

Mischa Auer était peu connu au cinéma silencieux. Il jouait à cette époque des rôles de "vilains". Mais depuis le cinéma parlant, il jouait plus souvent. Un metteur en scène avisé et surtout pas bête lui donna un rôle comique dans "My Man Godfrey". Ce fut le signal du départ. La carrière comique de cet artiste est maintenant assurée. Mischa Auer est né à Saint-Petersbourg le 17 novembre 1905. Il a six pieds et deux pouces et pèse environ 166 livres. Il a les cheveux noirs et les yeux bruns. Il est le mari de Norma Tillman, une non-professionnelle.



Les La Rocque en vacances



Rod LaRocque et Vilma Banky, les époux modèles d'Hollywood, viennent de partir pour l'Europe. Vilma a joué dans un film américain récemment avec Luis Trenker. LaRocque tournerait à Londres pendant son voyage?

Carrière promise, mais...



M. Nathan Borin, manufacturier, époux de Claire Burman (ci-haut) poursuit en dommages et intérêts un magnat du cinéma E-M. Asher, lequel, prétend-il aurait promis une carrière cinématographique à sa jolie femme. Le montant de la poursuite est de \$500,000. La jolie femme aurait fait plusieurs démarches pour revoir Asher, afin de s'expliquer avec lui au sujet d'une entente au préalable, mais le magnat s'esquiva à chaque fois.



Hein ! Quoi !

Qui a tué William Desmond Taylor?

En Amérique



Eleanor Whitney et Johnny Downs sont en frais de lire le scénario de leur prochain film. Et qu'est-ce que Johnny peut bien y lire? Il voit en toute lettre que la belle Eleanor lui donnera un direct sur la... Il y a de quoi rester baba!



Mary Miles Minter



William Desmond Taylor



Mabel Normand



Vicki Baum, la célèbre auteur de "Grand Hotel" vient d'arriver à New-York, à bord du "Paris". Elle retournera en Allemagne dans quelques mois.

Après quinze ans de vaines recherches, et d'oubli, l'affaire Taylor revient devant les tribunaux. A la suite d'une querelle entre Mary Miles Minter, (impliquée dans cette affaire) et sa propre mère, la police croit avoir trouvé le clef du mystère. Mabel Normand, à l'extrême droite, qui avait visité la victime le soir de sa mort, emporta ce qu'elle savait de cette tragique histoire, lorsqu'elle mourut elle-même en 1930. La police a découvert un journal dans lequel on croit pouvoir découvrir qui tua l'acteur William Desmond Taylor. La justice a la patience et le temps pour la servir.



Un auditoire à la mode

L'auditoire, (800 personnes) que vous voyez à droite, se joignit récemment aux travailleurs d'un théâtre de la WPA, en guise de protestation contre le congédiement de vingt-cinq pour cent du personnel. Le différend était au sujet d'un projet musical. Mais la nuit froide changea l'enthousiasme des spectateurs qui laissèrent leur strapontin les uns après les autres. Au matin, les directeurs de la salle trouvèrent quelques personnes endormies comme la jeune fille que l'on voit ici, au-dessous.



Un revenant au studio



Francis-X. Bushman, père, qui gagna plus de cinq millions à l'écran, au temps du film silencieux et les gaspilla en folies, revient à sa loge après cinq ans d'absence. Il vient d'obtenir un petit rôle sans importance dans un film de William Keighley. Sic transit...

☆☆☆
En route ...

Un rôle enfin à Hollywood

Après un an et demi d'Hollywood, Lynn Bailey, jeune danseuse de talent, commençait à se décourager. Elle avait décidé de rentrer chez elle dans le Kentucky, lorsqu'un coup de téléphone la retint à Hollywood. Elle venait d'être engagée par la Paramount pour tourner dans un film avec Claire Trevor et Alan Dinehart. Jusqu'où ira-t-elle maintenant?



Evelyn Herbert, célèbre artiste de comédie musicale, à bord du "Beren-garia" lors de son récent départ pour l'Europe.



↑ ↑ ↑ ↑
Elle divorce

Irène Delroy, la charmante artiste américaine, photographiée à Reno, Nevada, où elle est en instances de divorce avec son mari William-L. Austin, qu'elle épousa en 1932.



RADIO-PHOTOS



Une gentille famille

Voici quelques artistes du célèbre programme américain "One Man's Family" qui dure déjà depuis cinq ans. Ces artistes forment une petite famille même quand ils ne jouent pas à la radio. Ce sont de gauche à droite: Bernice Berwin, Kathleen Wilson, Winifred Wolfe et Dick Svihus. Ils jouent respectivement les rôles de Hazel Herbert, Claudia, Teddy et Pinky.



La Circé moderne

Janet Logan une ravissante actrice du CBS joue le rôle de "Clare Blake" dans "The Romance of Helen Trent. C'est le rôle d'une Circé de 1937, sans scrupules, ce qui est en somme l'antithèse du caractère de cette délicieuse jeune fille.



Virginia Verrill, la jolie chanteuse de la radio, maintenant à Hollywood, se fait chauffer au soleil.



Quatre artistes du NBC se promènent gaiement à San Francisco. Ce sont, de gauche à droite: Zarova, soprano russe, Ellen Herrick, Phoebe Clark et Nancy Coleman, ces trois dernières, actrices dramatiques.



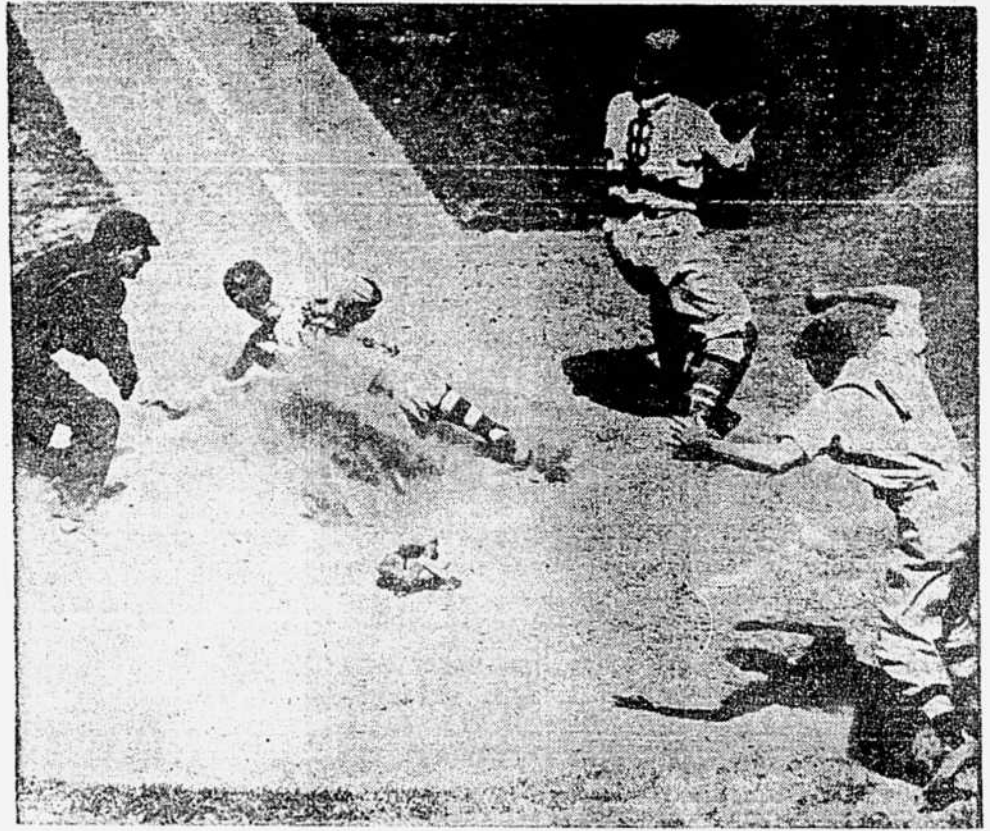
Dans le monde sportif

Prodigieux lancement

Le lanceur Frankhouse est sauf au marbre



WARD CUFF, de l'université Marquette, a gagné le lancement du javelot, lors d'un récent tournoi athlétique disputé à New-York, avec un prodigieux lancer de 197 pieds 5 pouces.



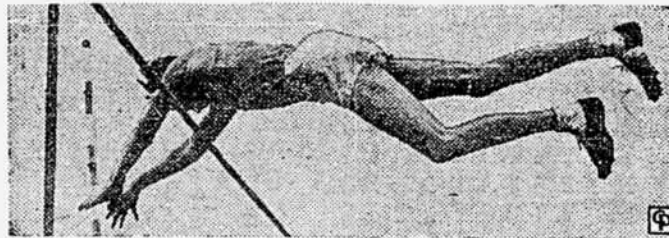
Fred Frankhouse, lanceur des Dodgers, aide sa propre cause en comptant un point sur le simple de Heinie Manush à la 5^e manche contre les Giants, partie qui vit la fin de la série des 24 victoires consécutives de Carl Hubbell, et qui fut remportée par les Dodgers par 10 à 3. Woody English, arrêt-court des Dodgers, encourage Frankhouse de la voix et du geste...



IL EST CONFIANT

Voilà la plus récente photographie de Tommy Farr, le poids lourd anglais, qui sera opposé à Joe Louis, le 26 août, à New-York. Le photographe n'a pas manqué Farr au moment où il débarquait du paquebot qui l'amenait d'Angleterre en Amérique. Farr, dans une entrevue a exprimé sa grande confiance de battre Louis pour devenir le nouveau champion mondial.

13 pieds et demi !



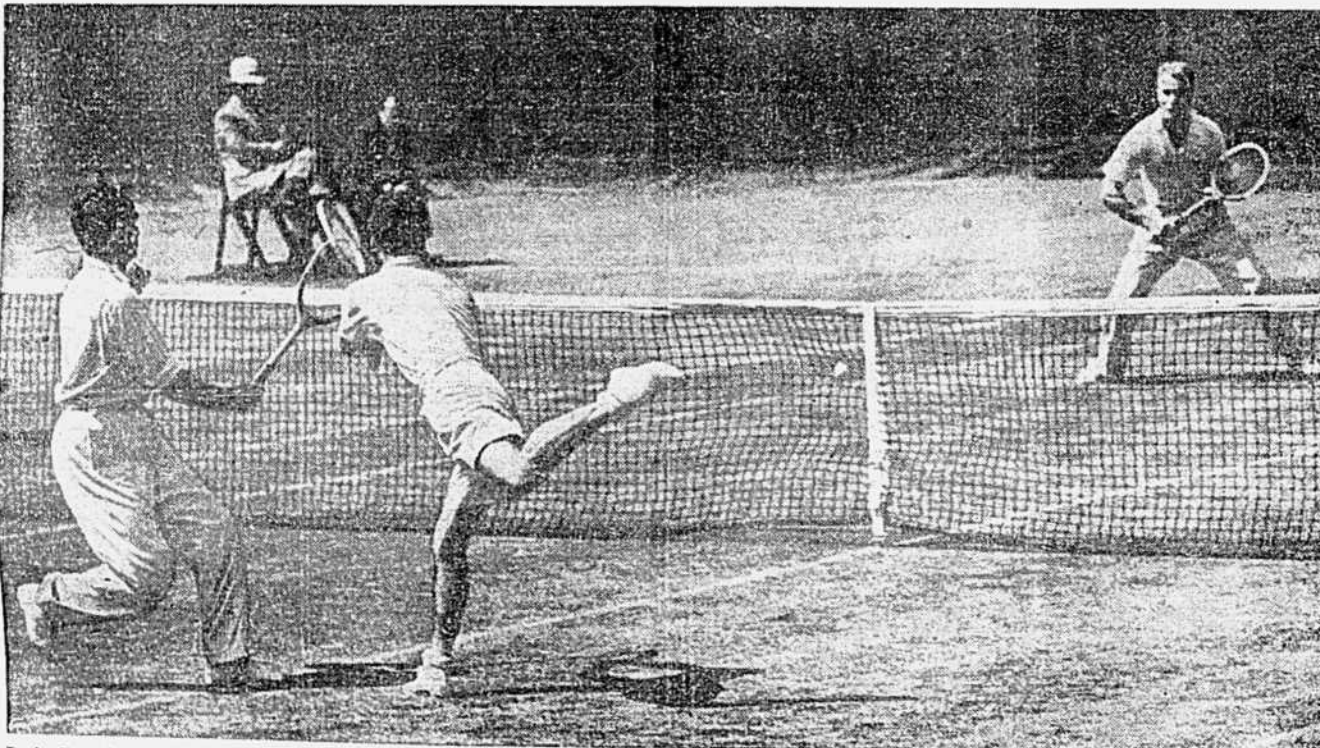
Dick Ganslen, de l'université Columbia, franchit la barre à une hauteur de 13 pieds 6 pouces, au cours d'un récent tournoi de voltige à la perche.

Partie parfaite



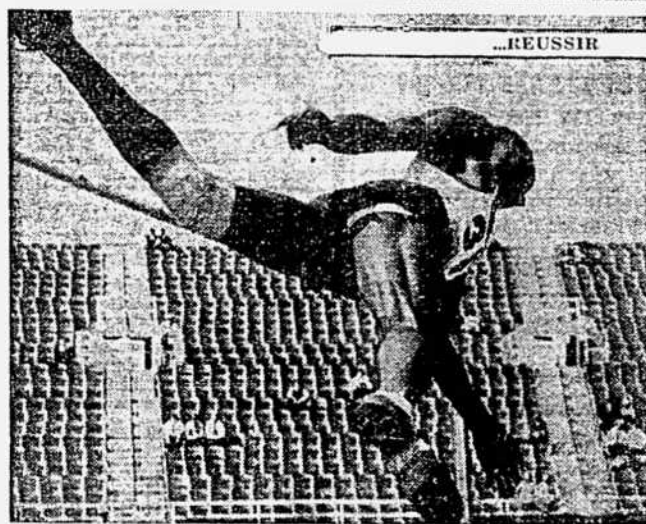
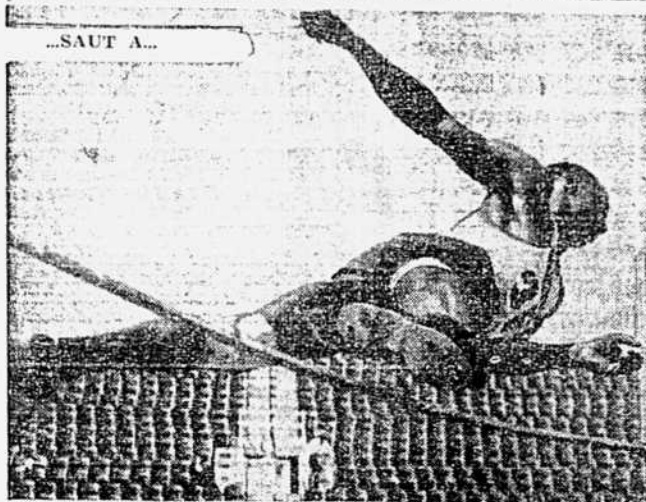
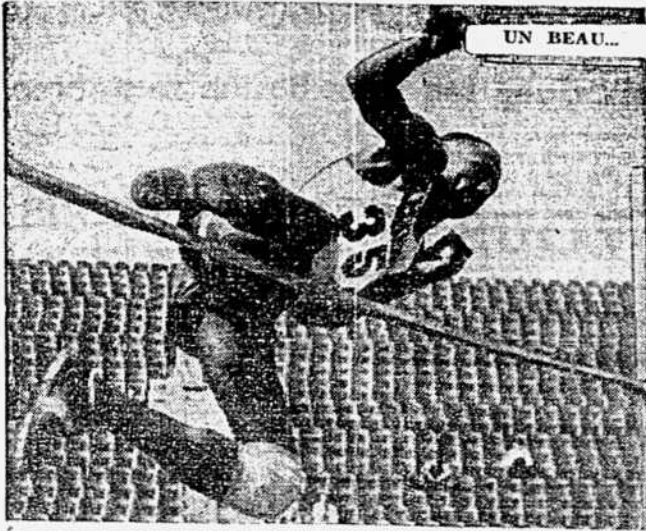
Un ancien lanceur des Royaux de Montréal, Bill Dietrich, vient d'accomplir l'exploit dont rêve tous les artilleurs, une partie sans coup sûr ni point. Bill, qui porte des verres, joue actuellement pour les White Sox de Chicago dans la Ligue Américaine, et ses victimes furent les Browns de St-Louis.

Les Australiens perdent le double en 3 sets



Jack Crawford et Vivian McGrath, au filet, ont failli à la tâche et ont perdu le match de doubles qui décida de la rencontre entre les Etats-Unis et l'Australie. C'est Gene Mako que l'on voit de l'autre côté du filet. Son partenaire Don Budge gagna ses deux simples contre Crawford et Bromwich et fut imité par Betsy Grant, ce qui permit aux Etats-Unis de remporter la série par 5 à 0.

LES MUSCLES EN ACTION



BOB BURKE, spécialiste de couleur du saut en hauteur, étire tous ses muscles pour réussir un prodigieux bond de six pieds cinq pouces et gagner un tournoi à New-York.

★ ★
■
★ ★



Gagnant du
tournoi omnium
d'Ontario

Bobby Alston dont la photo apparaît ci-haut a remporté haut la main le championnat omnium de la province d'Ontario. Alston, qui est membre du club Chaudière d'Ottawa a gagné avec une marge de 4 coups sur son plus proche adversaire, Bill MacWilliam, de Toronto.

● ■ ● ■
● ● ● ●

Il reçoit un
mauvais coup



Malgré qu'il se fut blessé assez gravement quand il vint en collision avec Ben Huffman, receveur des Browns de St. Louis, Wayne Ambler ne semble pas trop s'en faire maintenant car il semble bien sur la voie d'un prompt rétablissement. Ambler est ici photographié comme il porte l'instrument qui lui soutient la mâchoire, laquelle fut fracturée dans cet accident.

★ ★
★
★ ★

"NORMANDIE ROOF"



Instantanés pris avec le "Candid Camera" à la brillante revue présentée chaque soir au "Normandie Roof". Ces photos ont été prises par l'expert Bruce Cardy. En haut, à gauche, Phil Brito. En bas, à gauche, Gower & Jeanne. En bas, à droite, Carol Bruce. En haut, à droite, Doran Rowland et au centre, Rodney McLennan.

Comment Grimm apprend la victoire
de son équipe



Comme il est retenu à l'hôpital par une maladie assez sérieuse, le gérant des Chicago Cubs, Charlie Grimm, apprend avec un sourire que son équipe vient de remporter une autre victoire, augmentant encore ses chances dans la course au championnat. Durant l'absence de Grimm, la gérance a été confiée à Gaby Hartnett, le receveur renommé.



Rodney McLennan

Le chanteur et maître de cérémonies, qui égaye les habitués du superbe cabaret à air conditionné.

NORMANDIE
ROOF

Toujours une température de
70 degrés
HOTEL MONT ROYAL

Grand CONCOURS de baseball

Quel sera le pourcentage du club champion de votre choix dans les trois ligues majeures à la fin de la saison ?

EXPLICATIONS

A la fin de la saison de baseball, le club qui finit en tête de chacune des trois ligues Nationale, Américaine et Internationale a un certain nombre de parties gagnées et de parties perdues. Cela lui donne un certain pourcentage.

Ce pourcentage s'obtient en divisant le nombre de parties gagnées par le total des parties jouées.

Ainsi, l'an dernier, le club New York de la Ligue Nationale a gagné 92 parties et perdu 62 parties, ce qui lui donna un pourcentage de .597. Le pourcentage du New York de la Ligue Américaine fut de .667 pour 102 parties gagnées contre 51 parties perdues.

Ce concours consiste à deviner le pourcentage qu'aura un des trois clubs champions de chaque ligue, au choix.

Devant le club qui, à votre avis, finira la saison en tête de sa ligue, vous mettez une croix dans le tableau des clubs, à droite.

Puis, dans le tableau du pourcentage, au centre, vous entourez d'un cercle le pourcentage que vous choisissez.

EXEMPLE

Ainsi donc, si vous mettez une croix devant Montréal, devant Cleveland et devant Pittsburgh, cela nous indiquera que vous avez choisi ces trois clubs pour arriver champion de leur ligue. Et, en entourant le pourcentage — mettons .637 — d'un cercle à l'encre ou au crayon, cela indique que, à votre avis, un des trois clubs champions que vous avez choisi finira la saison avec ce pourcentage.

TROIS CLUBS AU CHOIX MAIS UN SEUL POURCENTAGE

Vous pouvez faire trois croix — une pour chaque ligue — mais vous ne pouvez indiquer qu'un seul pourcentage. Si un des trois clubs choisis par vous et indiqués par une croix finit avec le pourcentage que vous avez encadré, vous aurez droit au prix de CENT DOLLARS... si vous êtes le seul à avoir choisi le bon pourcentage. Si plusieurs concurrents ont le même pourcentage que vous, le prix de CENT DOLLARS sera divisé.

DEVINEZ JUSTE ET VOUS GAGNEREZ CENT DOLLARS!

CONDITIONS

1.—Ce concours de baseball est ouvert à tous les lecteurs de Photo-Journal, sauf aux employés et à leurs familles.

2.—Les collaborateurs, photographes, typographes, pressiers, et membres de l'administration de la compagnie qui imprime "Photo-Journal" son également exclus de ce concours.

3.—On peut envoyer autant de réponses qu'on veut d'ici au 6 septembre inclusivement, en se servant du tableau de pourcentage et de celui de la position des clubs publiés dans cette page, en mettant son nom et son adresse au bas de ces deux tableaux, ou sur tout autre coupon, pourvu que les deux tableaux ne sont pas découpés ou envoyés séparément.

4.—Toutes les lettres devront porter l'oblitération du bureau de poste du 6 septembre ou des jours précédents. Toutes les lettres oblitérées du 7 septembre seront nulles.

5.—Chaque semaine, "Photo-Journal" publiera un tableau du nombre de votes donnés pour chaque club choisi comme devant devenir champion de sa ligue, vis-à-vis le pourcentage deviné. Cela servira au lecteur comme Bourse du Baseball et lui permettra de se rendre compte des chances qu'il a de gagner et quel montant il peut être appelé à toucher seul ou à diviser, selon le plus ou moins grand nombre de votes pour chaque pourcentage.

Par exemple, si dix personnes choisissent Cleveland pour finir avec le pourcentage de .642, nous mettrons l'indication suivante:

EXEMPLE:

10 pour Cleveland à642
Et ainsi de suite:
25 pour New-York à667
2 pour Boston à601
18 pour Détroit à598
4 pour St-Louis à635

Suivez bien ce tableau de la Bourse du Baseball chaque semaine pour connaître vos chances.

A l'oeuvre maintenant! Plus vous enverrez de coupons par semaine, plus vous aurez de chances de gagner le prix de cent dollars!

INTERNATIONALE:

- Newark
- Montréal
- Buffalo
- Syracuse
- Toronto
- Rochester
- Jersey City
- Baltimore

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix.)

NATIONALE:

- Pittsburg
- New York
- Chicago
- Saint-Louis
- Brooklyn
- Boston
- Philadelphia
- Cincinnati

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix.)

AMERICAINE:

- New York
- Cleveland
- Détroit
- Boston
- Chicago
- Washington
- Philadelphia
- Saint-Louis

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix.)

Tableau de pourcentage

591	592	593	594	595	596	597	598	599	600
601	602	603	604	605	606	607	608	609	610
611	612	613	614	615	616	617	618	619	620
621	622	623	624	625	626	627	628	629	630
631	632	633	634	635	636	637	638	639	640
641	642	643	644	645	646	647	648	649	650
651	652	653	654	655	656	657	658	659	660
661	662	663	664	665	666	667	668	669	670
671	672	673	674	675	676	677	678	679	680
681	682	683	684	685	686	687	688	689	690
691	692	693	694	695	696	697	698	699	700
701	702	703	704	705	706	707	708	709	710
711	712	713	714	715	716	717	718	719	720
721	722	723	724	725	726	727	728	729	730
731	732	733	734	735	736	737	738	739	740
741	742	743	744	745	746	747	748	749	750
751	752	753	754	755	756	757	758	759	760
761	762	763	764	765	766	767	768	769	770
771	772	773	774	775	776	777	778	779	780
781	782	783	784	785	786	787	788	789	790
791	792	793	794	795	796	797	798	799	800

(Indiquez un seul pourcentage)

NOM.....

(EN MAJUSCULES D'IMPRIMERIE)

ADRESSE.....

(EN MAJUSCULES D'IMPRIMERIE)

(Découpez ce tableau chaque semaine et adressez-le à "Photo-Journal", 1242, rue Saint-Denis).

BOURSE DU BASEBALL

POSITION DES CLUBS AU 26 JUILLET DERNIER

AUX CONCURRENTS

Chaque semaine, nous publierons la position des clubs en date du lundi précédent la publication de Photo-Journal afin de mettre les lecteurs au courant de la course au championnat dans les trois ligues.

Maintenant vous avez à droite les pourcentages prédits par nos concurrents. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de concurrents qui ont choisi le pourcentage. Si vous voyez (3) cela veut dire que le prix de \$100 sera divisé en trois, etc...

INTERNATIONALE

Newark: 670 (2), 672 (2), 663 (2), 595 (4), 788 (4), 627 (2), 613 (3), 700 (3), 619 (4), 637 (3), 686 (2), 628 (2), 667 (3), 712 (3), 660 (2), 650 (2), 623 (2), 798 (2), 621 (2), 597 (2).
PC. choisis par un seul: 761, 777, 694, 642, 787, 697, 698, 643, 634, 718, 705, 728, 620, 725, 738, 724, 631, 677, 693, 745, 695, 629, 656, 690, 692, 691, 608, 779, 734, 675, 673, 664, 649, 647, 635, 636, 632, 626, 616, 612, 599, 592.

Montréal: 610, 615, 669, 673, 676, 795. Buffalo: 608, 656. Toronto: 664. Rochester: 666. Jersey-City: 680. Syracuse: 686. Baltimore: 629.

AMERICAINE

New York: 628 (2), 637 (2), 667 (2), 686 (2), 619 (3), 613 (2), 670 (2), 700 (2), 663 (2), 627 (2), 595 (4), 597 (2), 623 (2), 672 (3), 621 (2), 712 (2), 786 (3), 798 (2), 660 (2).
PC. choisis par un seul: 789, 656, 629, 695, 692, 745, 693, 676, 677, 631, 724, 738, 725, 620, 728, 705, 718, 643, 698, 697, 788, 787, 642, 694, 777, 761, 599, 612, 626, 632, 635, 636, 647, 649, 655, 664, 673, 675, 779, 734.
Cleveland: 592, 610, 667, 669, 673, 795.
Detroit: 608, 616, 619, 686.
St. Louis: 629, 687, 795.
Philadelphia: 656, 664, 666. Boston: 615, 636. — Chicago: 779.

NATIONALE

Chicago: 672 (2), 623 (2), 788 (4), 700 (2), 613 (2), 613 (2), 619 (3), 677 (2), 637 (2), 629 (2), 667 (2), 667 (2), 798 (2).
PC. choisis par un seul: 673, 761, 777, 694, 663, 642, 787, 697, 627, 698, 643, 608, 634, 610, 705, 724, 631, 615, 745, 686, 692, 656, 650, 628, 592, 616, 621, 635, 647, 647, 660, 670, 675, 712, 734.
New York: 595 (3), 597, 599, 621, 626, 632, 650, 672, 728, 725, 613, 738, 693, 628, 664, 712.
St. Louis: 636, 649, 656, 669, 673, 686, 788, 666, 718, 646, 789, 612, 619, 627.
Pittsburg: 597, 655, 660, 664, 686, 670, 595, 663, 695. Philadelphia: 687.

	G.	P.	P.C.	Diff.
Newark	71	26	.732	...
Montréal	49	41	.544	18 1/2
Syracuse	49	47	.510	21 1/2
Toronto	47	46	.505	22
Buffalo	46	47	.495	23
Rochester	44	52	.458	26 1/2
Baltimore	36	50	.430	29 1/2
Jersey-City	31	64	.328	39

	G.	P.	P.C.	Diff.
New-York	56	27	.675	...
Chicago	53	34	.609	5
Détroit	50	33	.602	6
Boston	45	36	.556	10
Cleveland	41	40	.506	14
Washington	35	46	.432	20
St-Louis	27	57	.321	29 1/2
Philadelphia	24	58	.293	31 1/2

	G.	P.	P.C.	Diff.
Chicago	54	31	.63	5...
New-York	53	34	.609	2
Pittsburgh	44	40	.524	9 1/2
St-Louis	41	41	.518	10
Boston	43	44	.494	12
Brooklyn	35	48	.422	18
Cincinnati	34	49	.410	19
Philadelphia	34	54	.386	21 1/2

Victorieux

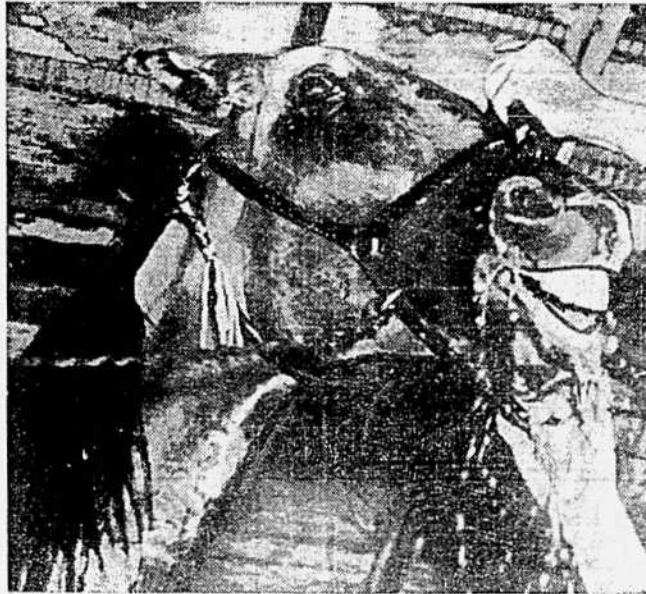


TOMMY BLAND, de Toronto, vient de remporter une décision de 10 rondes sur Sammy Luftspring, de la même ville. Comme il a déjà remporté une décision sur le champion actuel du Canada des poids légers Frankie Genovese, Tommy réclame un combat pour le championnat.

EN CONTOURNANT LA 1ère COURBE A GOSHEN, N.Y.



Cette photo très intéressante nous montre les "aristocrates" des courses sous harnais comme ils contournent la 1ère courbe de la grande classique annuelle qui eut lieu à Goshen, N.Y., récemment. Amateurs du turf, est-ce que cette photographie ne vous transporte pas en imagination sur une piste quelconque? Quand cet instantané fut pris, "Freckles" tenait la tête mais quand les prix furent décernés à la fin, "Mr. Watt" traversa la ligne d'arrivée en vainqueur pendant que "Freckles" devait se contenter de la seconde position et que la 3ème place allait à "Gunnar".



GREYHOUND
PREND SON BAIN

Comme tous les gens qui souffrent actuellement de la chaleur, Greyhound, le fameux cheval qui vient de briser le record mondial du mille, aime à se rafraichir lui aussi. Greyhound courant à Goshen, N.Y. a couru le mille réglementaire en 1.59 1/2 min., ce qui battait le record établi par Uhlan en 1911, par 1.3 min. Cela prouve que ce fameux coursier doit être reconnu pour ce qu'il est, e-a-d, le plus grand cheval qui ait jamais existé dans les courses sous harnais.

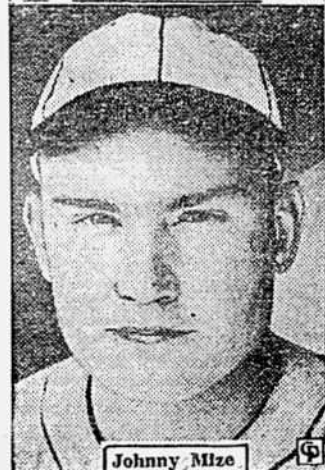


Un joueur
par semaine

JOHNNY MIZE SE
MARIE



Miss Jene Adams



Johnny Mize

Il y aura grande fête chez les Cardinaux bientôt, comme leur 1er but-étoile Johnny Mize, vient d'annoncer son mariage à Mile Jene Adams. Mile Adams qui est graduée du Hosmer Hall est la fille de M. et Mme Raq Adams du quartier résidentiel de St-Louis. Mize, fut élève au collège Piedmont, Ga. Le mariage aura lieu à l'automne.

Saisissante photographie



L'on peut presque entendre le bruit sourd des sabots en regardant cette saisissante photographie de la fin d'une course à Belmont Park.



LYN LARY

En 1929, les Yankees payèrent \$100,000 au club Oakland pour Jimmy Reese et Lyn Lary; mais c'est Reese qu'ils désiraient tout particulièrement. Reese fut un désappointement mais Lary devint l'un des meilleurs joueurs d'arrêt-court du baseball. Cette année il frisa la moyenne de .400 avec les Indiens de Cleveland.

Après cinq ans avec les Yanks, Lyn fut vendu à Boston en 1934 et remplacé par Frank Crosetti. L'année suivante il passa au Washington dans la transaction qui envoya Joe Cronin aux Red Sox. En 1935 il fut échangé aux Browns pour Alan Strange.

L'an dernier, Rogers Hornsby échangea Lary, Solter et Andrews pour Vosmik et Hildebrand des Indiens de Cleveland.

Lyn est âgé de 31 ans, mesure six pieds et pèse 165 livres, il est très rapide, volant 37 buts Fan dernier pour dominer la Ligue Américaine dans ce département.

LA
JEUNE
FILLE
AU
PARASOL
FLEURI



La douche rafraîchissante



(PHOTO PRISE A LA PLAGE DE L'ILE STE-HELENE)



• • • • •

Un gros secret d'enfant